

*Delacour, Alfred Charlemagne*

LE

# PHOQUE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

**MM. ALFRED DELACOUR ET ALFRED HENNEQUIN**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
du Palais-Royal, le 18 Décembre 1877.



PARIS

**A. FALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR**

COMMISSIONNAIRE

**37, Rue Serpente, 37**

—  
1878

# LE PHOQUE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Pala's-Royal,  
le 18 Décembre 1677.

## PERSONNAGES :

MALOMBRÉ, commerçant retiré . . . . .	MM. GEOFFROY.
CHEVROTIN, avocat . . . . .	PELLERIN.
Le comte ANATOLE DE MÉZIN . . . . .	CALVIN.
Le Père MALO, vieux matelot . . . . .	MILNER.
LUCIEN RUPERT . . . . .	NEMA.
UN COMMIS . . . . .	BOURGEOIS.
La comtesse MATHILDE DE MÉZIN . . . . .	Mmes VALÉRIE.
IRÈNE, femme de Malombré . . . . .	GRANVILLE.
JENNY, fille de Malombré . . . . .	MELITA.
FRANÇOISE, domestique de Malombré . . . . .	LEROUX.
FLEURETTE, femme de chambre de la comtesse . . . . .	LORENTE.

---

*A Paris, de nos jours. — Le premier et le troisième actes chez Malombré.  
Le deuxième chez la comtesse de Mézin.*

---

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche du public. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

---

S'adresser pour la mise en scène détaillée, à M. SÉVIN, régisseur général  
du Théâtre du Palais-Royal.

## LE PHOQUE

## ACTE PREMIER

Une salle à manger élégante. — Table ronde au milieu de la scène, chaises, servantes, buffet, etc. — Fenêtre à droite. — Porte d'entrée au fond; portes latérales à droite et à gauche; portes dans les pans coupés. — A droite, un petit guéridon sur lequel se trouve une corbeille à ouvrage et des revues.

## SCÈNE PREMIÈRE

FRANÇOISE, puis LUCIEN.

(Au lever du rideau, Françoise est occupée à mettre le couvert; tout en fredonnant :)

Je m'tromme Popol,  
Je d'meure à l'entre-sol...

LUCIEN, entrant par le fond. M. Malombré, mademoiselle, c'est bien ici?

FRANÇOISE. Oui, monsieur!

LUCIEN. Est-ce qu'il est de retour des bains de mer?

FRANÇOISE. Oui, monsieur, depuis avant-hier.

LUCIEN, à part. Je ne me suis pas trompé... C'est lui que j'ai vu sortir. (Haut.) Et madame Malombré?

FRANÇOISE. Madame est de retour aussi...

LUCIEN. Ah! très-bien! (Tirant une carte de son carnet.) Seriez-vous assez bonne...

FRANÇOISE. Pour aller prévenir monsieur...

M736623

LUCIEN. Comment, M. Malombré est chez lui ?

FRANÇOISE. Oui, monsieur, et je vais...

LUCIEN, vivement. Non, non, ne le dérangez pas... (À part.) Alors je me suis trompé, ce n'était pas lui qui sortait. (Haut.) Je vois qu'il n'a pas encore déjeuné... je reviendrai.

FRANÇOISE. Comme monsieur voudra... Si monsieur veut me dire son nom ?

LUCIEN. C'est inutile.

FRANÇOISE. Ou me laisser sa carte...

LUCIEN. Non, non, je reviendrai... (À part.) Si le mari est là, je m'en vais. (Haut.) Je reviendrai... (Il sort par le fond.)

FRANÇOISE. Comme il plaira à monsieur... Drôle de bon-homme ! Venir comme ça le matin...

## SCÈNE II

FRANÇOISE, MALOMBRÉ, puis CHEVROTIN.

MALOMBRÉ, entrant par le pas coupé de droite, un journal à la main. Tiens vous êtes seule?... Il me semblait avoir entendu...

FRANÇOISE. Oui, monsieur... un jeune homme qui venait s'informer si monsieur était de retour ?

MALOMBRÉ. Son nom ?

FRANÇOISE. Il n'a pas voulu le dire... mais il reviendra.

MALOMBRÉ, descendant. Enfin, puisqu'il reviendra... Avez-vous dit au concierge de mettre l'écriveau ?

FRANÇOISE. Oui, monsieur... Il est posé depuis ce matin. Alors monsieur va déménager ?

MALOMBRÉ. Je crois bien... vouloir m'augmenter de 1500 francs. sous prétexte que mon bail finit... Un appartement que j'occupe depuis dix-huit ans au même prix...

FRANÇOISE. Dame ! s'il y a dix-huit ans qu'on n'a augmenté monsieur.

MALOMBRÉ. Il n'y a plus de raisons pour qu'on le fasse... au contraire... on devrait me diminuer... la maison a vieilli... les plafonds sont jaunes, les serrures grincent... les papiers...

CHEVROTIN, entrant par le fond. Ah ! enfin ! le voilà !

MALOMBRÉ. Chevrotin ! (Ils s'embrassent.) Ce cher ami ! Que je suis content de te revoir !...

CHEVROTIN. Et moi donc ! J'ai cru que tu ne reviendrais plus.

MALOMBRÉ. Nous sommes rentrés avant-hier soir.

CHEVROTIN. Laisse-moi t'admirer... tu es superbe avec ce teint hâlé !

MALOMBRÉ. C'est la mer... la bonne mer.

FRANÇOISE, continuant de mettre son couvert. Monsieur a l'air de s'avoir mal lavé!

MALOMBRÉ. Françoise! (Françoise remonte.)

CHEVROTIN, riant. Mal lavé! C'est qu'elle a raison! (A Malombré.) Comment va ta femme? Comment va ma filleule?

MALOMBRÉ. A en être honteux, mon ami.

CHEVROTIN. Honteux!

MALOMBRÉ. C'est-à-dire qu'il n'est pas permis de se porter aussi bien, quand il y a tant de pauvres gens qui n'ont pas de santé. Du reste, tu vas les voir. As-tu déjeuné?

CHEVROTIN. Non.

MALOMBRÉ. Alors tu nous restes?

CHEVROTIN. Volontiers.

MALOMBRÉ. Vous entendez, Françoise?

FRANÇOISE. Un couvert de plus. Bien, monsieur. (Elle met un quatrième couvert et sort ensuite par le pan coupé de gauche.)

## SCÈNE III.

MALOMBRÉ, CHEVROTIN, puis FRANÇOISE.

MALOMBRÉ, A Chevrotin. Ah ça! Et toi? Voyons, qu'es-tu devenu pendant tout l'été avec cette chaleur effrayante.

CHEVROTIN. Que diable veux-tu que je sois devenu? Je suis resté à Paris. J'ai plaidé!... les vacances du barreau ayant soin de ne commencer que lorsque les chaleurs finissent.

MALOMBRÉ. Je te trouve un peu changé.

CHEVROTIN. J'ai fondu... On fondrait à moins...

MALOMBRÉ. Il fallait venir nous rejoindre! Ah! mon ami, la mer! il n'y a que ça pour se bien porter! Quel appétit ça vous donne! et quelles grandes pensées ça vous inspire! Il y a des gens que la majesté de ce spectacle rapetisse, écrase!... Moi, c'est tout le contraire... la mer me grandit!

CHEVROTIN. Vraiment?

MALOMBRÉ, lui prenant le main. C'est que je la comprends, vois-tu, et que je me sens digne d'elle.

CHEVROTIN. Quel lyrisme!

MALOMBRÉ. C'est vrai! je ne me reconnais plus moi-même... Croirais-tu que je me suis surpris plusieurs fois, improvisant au bruit des vagues des vers superbes...

CHEVROTIN. Des vers!

MALOMBRÉ. Ça rimait!

CHEVROTIN. Allons, un poëte de plus.

MALOMBRÉ. On le devient à tout âge.

CHEVROTIN. Mais c'est donc la première fois que tu voyais la mer ?

MALOMBRÉ. Hélas, oui, mon ami ! Tu sais bien, tant que j'ai fabriqué du caoutchouc, je ne pouvais pas quitter Paris. Puis il y a deux ans, quand je me suis retiré des affaires, ma première femme est tombée malade...

CHEVROTIN. C'est vrai.

MALOMBRÉ. Les médecins lui avaient défendu l'air de la mer. Ah ! si j'avais su par exemple que ça ne m'empêcherait pas de la perdre !... Enfin ! J'ai fait mon devoir, pas de regrets... Mais la seconde est solide. Irène a une santé !... heureusement !... et je te promets bien que je vais me rattraper maintenant. Tous les ans, le 1<sup>er</sup> juillet, en route pour Trépigny !... Ah ! si tu connaissais Trépigny !

CHEVROTIN. Je connais Dieppe... Trouville...

MALOMBRÉ, *désigneusement*. Pouah, Trouville !... Les bains de mer à Casino... et gants de Suède ! Allons donc !... Trépigny, à la bonne heure ! Un bon petit village de pêcheurs perdu sur la côte de Normandie... 176 habitants dont 118 enfants.

CHEVROTIN. Sapristi !

MALOMBRÉ. Ah ! on n'est plus habitué à ça dans les milieux atrophies et pervers par la civilisation. Tandis que là-bas, rien que des marins, mon ami. Une race à part !... Les travailleurs de la mer, comme a dit le poëte.

CHEVROTIN. Ton confrère :

MALOMBRÉ. Oh ! mon maître ! Et quelle bonne petite existence ! Pas de luxe, mon ami... pas de pose !... une vareuse toute la journée... la contemplation de la belle nature... les bains...

CHEVROTIN. Tu en a pris ?

MALOMBRÉ. De jambes seulement... puis les excursions, les promenades sur mer... la pêche...

CHEVROTIN. Tu as pêché aussi ?

MALOMBRÉ. J'ai accompagné deux fois des pêcheurs... (*Avec importance.*) Je tenais à me rendre compte de la navigation à voile.

FRANÇOISE, *rentrant par la gauche*. Le déjeuner est prêt. Je vais prévenir madame. (*Elle entre à gauche premier plan.*)

CHEVROTIN. Enfin tu es content, quoi... tu as tout vu ?

MALOMBRÉ. Tout, mon ami, même une pieuvre.

CHEVROTIN. Bah ! tu as vu une pieuvre ! de loin ?

MALOMBRÉ. De tout près.

CHEVROTIN. Grande ?

MALOMBRÉ. Elle devait être énorme !

CHEVROTIN. Comment... elle devait être ?

MALOMBRÉ. Dame! quand on me l'a montrée, elle était coupée en petits morceaux... pour faire des appâts.

CHEVROTIN. Ah! tu m'en diras tant!...

MALOMBRÉ. C'est terrible, mon ami; cet animal-là c'est terrible! figure-toi de grandes pattes...

CHEVROTIN. Ah! voici ces dames. (Irène et Jenny entrent par la gauche suivies de Françoise.)

## SCÈNE IV

LES MÊMES, IRÈNE, JENNY.

JENNY, courant se jeter dans les bras de Chevrotin et l'embrassant. Ah! mon parrain!

CHEVROTIN. Bonjour, mon enfant.

IRÈNE. Monsieur Chevrotin!

CHEVROTIN, à Irène. Vous permettez, chère madame?...

IRÈNE. Comment donc? certainement! (Il l'embrasse.)

CHEVROTIN, les admirant. Mais quelles mines, mesdames... quelles mines resplendissantes!

IRÈNE. Sommes-nous assez bruniés, hein?

MALOMBRÉ. L'air de la mer!... Il contient du sel et de l'iode.

JENNY. Et monsieur Edouard va bien?

CHEVROTIN. Mon neveu? parfaitement! en voilà un qui sera content de votre retour!

JENNY. Vraiment?

MALOMBRÉ. Allons, à table! (A Chevrotin.) Toi, à ta place ordinaire, entre ma femme et ma fille... (Ils s'assoient dans l'ordre suivant, de gauche à droite Jenny, Chevrotin, Irène et Malombré.)

IRÈNE. Avez-vous faim, monsieur Chevrotin?

CHEVROTIN, gaiement. Eh! eh!

MALOMBRÉ, à Françoise qui vient de déposer un plat devant lui. Qu'est-ce que c'est que ça?

FRANÇOISE. Une sole, monsieur.

CHEVROTIN. Elle vous a un parfum!

MALOMBRÉ, qui avait commencé à servir, s'arrêta. Vous appelez ça une sole, vous?

CHEVROTIN. Sers donc! (Malombré sert.)

IRÈNE. Mais certainement, mon ami!

MALOMBRÉ. Allons donc! C'est tout au plus une limande... une plie...

FRANÇOISE. Du tout, monsieur... c'est une sole: tout ce qu'il y a de plus sole!



**MALOMBRÉ.** Dans tous les cas elle n'est pas fraîche, votre sole.

**FRANÇOISE.** Oh! arrivée de ce matin!

**CHEVROTIN,** qui vient d'y goûter. Moi, je la trouve excellente!

**MALOMBRÉ,** après avoir goûté. C'est que tu ne sais pas ce que c'est que le poisson frais.

**CHEVROTIN.** Mais si.

**MALOMBRÉ.** Allons donc!... Laisse donc ça! (Il fait signe à Françoise de prendre l'assiette de Chevrotin.) Je ne veux pas que tu t'empoisonnes!

**CHEVROTIN,** retenant son assiette que Françoise veut prendre. Ah! permets!...

**MALOMBRÉ.** Puisque je te dis que c'est immangeable! (À Françoise.) Emportez!

**CHEVROTIN,** protestant. Ah! mais dis-donc!

**MALOMBRÉ.** Emportez ça!

**FRANÇOISE,** à part. Depuis que monsieur est revenu, il n'est pas à nouffrir! (Elle sort à gauche.)

**MALOMBRÉ.** Mon ami, à Trépigny, les soles nous arrivaient vivantes... Elles ne faisaient qu'un saut du panier dans la poêle... Voilà ce que j'appelle du poisson...

**CHEVROTIN.** Je ne te dis pas le contraire; mais comme nous ne sommes pas à Trépigny...

**MALOMBRÉ.** Prends des radis... Tous les matins j'allais guetter le retour des pêcheurs!... Un jour, j'ai acheté un homard grand comme ça pour cinq francs.

**JENNY.** Oui, mais papa, tu ne dis pas qu'il était creux!... le pêcheur t'avait trompé.

**MALOMBRÉ.** Le père Malo, tromper quelqu'un, moi surtout!... seulement comme il m'a dit cet homme, on n'est pas dedans, n'est-ce pas?

**CHEVROTIN.** Heureusement!

**MALOMBRÉ,** à Françoise qui a placé un nouveau plat sur la table. Qu'est-ce que c'est que ça?

**IRÈNE.** Un châteaubriand, mon ami.

**MALOMBRÉ,** l'examinant. Voyons! (Il fait la grimace.)

**CHEVROTIN.** Ne le laisse donc pas refroidir! (Il prend le plat, sert les dames, se sert lui-même et le donne à Malombré.)

**MALOMBRÉ.** C'est en Normandie qu'il faut aller, pour manger du bœuf, du mouton... quelle viande!... quelle saveur!

**CHEVROTIN.** Eh bien, et à Paris?

**MALOMBRÉ.** Exécrable!

**CHEVROTIN.** Quelle idée!

**MALOMBRÉ.** Coriace!... fitandreuse! (Depuis un moment, il taille avec force le morceau qu'il s'est servi.) Comme celle-ci... Tiens, tiens!... Ce n'est pas à mâcher! Françoise! (Il repousse l'assiette avec humeur. Françoise va pour prendre l'assiette de Chevrotin.)

CHEVROTIN. (Saisissant son assiette.) Ah ! pas de plaisanterie, n'est-ce pas ?

MALOMBRÉ. Comment ?

CHEVROTIN. Je te vois venir... Emportez ça !... le coup de la sole.

IRÈNE ET JENNY, riant. Ah ! ah ! ah !

JENNY. Mon pauvre parrain !

CHEVROTIN. Je ne peux pourtant pas déjeuner avec des radis. MALOMBRÉ. A ton aise, mon ami... brise-toi les dents... abîme-toi l'estomac... (A Irène et à Jenny.) Vous rappelez-vous notre excursion à Trouseville.

IRÈNE. Certainement. (Françoise arrange des tasses sur un plateau pour le café.)

MALOMBRÉ. Et le gigot qu'on nous servit !...

JENNY. Un pré-salé !

MALOMBRÉ. Voilà ce que j'appelle de la viande ! je me souviens que le comte en mangea trois tranches... et la comtesse cinq...

CHEVROTIN. Le comte... la comtesse...

MALOMBRÉ, avec importance. Oui, le comte Anatole de Mézin, un de mes bons amis, et la comtesse, sa femme...

CHEVROTIN. Ah ! le comte de Mézin était à Trépigny ?

MALOMBRÉ. Est-ce que tu le connais ?

CHEVROTIN. Personnellement, non ; mais il a fait assez parler de lui. Il paraît qu'il a mené une de ces existences...

MALOMBRÉ. Sa fortune le lui permet...

CHEVROTIN. Sa fortune ? Il y a longtemps qu'elle est mangée.

MALOMBRÉ. Ce n'est pas le même, le mien est très-riche. (Françoise a enlevé les plats et servi le café.)

CHEVROTIN. Un monsieur qui parle tout drôlement ! (L'imitant.) Mon chapeau... mon chapeau... la comtesse... la comtesse... avec un pince-nez qu'il ne parvient jamais à faire tenir.

IRÈNE, gaiement. C'est bien cela.

MALOMBRÉ. Ça prouve qu'il a un nez aristocratique !

JENNY, de même. J'avais quelquefois des envies de rire... (Elle se lève et va au buffet de gauche chercher un verre de liqueur, qu'elle apporte ensuite à Chevrotin.)

MALOMBRÉ. Eh bien, je te dis, moi, qu'il est très-riche.

CHEVROTIN. Oui, depuis qu'il a redoré son blason... un mariage superbe qu'il a fait l'hiver dernier ; ce qui ne l'empêche pas, dit-on, de rendre sa femme très-malheureuse :

IRÈNE. Oh !

MALOMBRÉ. Par exemple !

CHEVROTIN, bas à Malombré et à Irène. On parle d'une certaine demoiselle, très-répondue dans Paris, et qu'on a surnommée le Phoque !

IRÈNE, riant. Le Phoque ?

CHEVROTIN, gaiement. Oui, parce qu'il paraît qu'elle a l'habitude d'invoquer souvent ses parents. Maman, papa, maman.

MALOMBRÉ. Qu'est-ce que tu nous chantes-là? Papa, maman, le Phoque... C'est à ton cercle, sans doute qu'on t'a raconté ces billevesées. (Il se lève.)

CHEVROTIN, prenant le verre de liqueur que lui présente Jenny, se levant. A mon cercle... au palais... partout!

MALOMBRÉ. Et voilà comme on écrit l'histoire! Si ce n'est pas révoltant! Eh bien, j'en appelle à ma femme, j'en appelle à ma fille!... Est-ce que la comtesse a l'air malheureux?

IRÈNE ET JENNY, descendant. Oh non! pas du tout.

IRÈNE. Elle est très-gaie au contraire, jolie, spirituelle...

JENNY. Et pas fière, malgré son titre et ses magnifiques toilettes... Figurez-vous, mon parrain, qu'elle se baignait avec un costume de soie blanc et rose: Ce que c'était joli!

MALOMBRÉ. Tu entends bien, blanc et rose ce ne sont pas les couleurs du chagrin ça! Je te déclare au contraire qu'il n'y a pas de ménage plus uni... plus charmant, plus heureux:

CHEVROTIN. Eh bien, tant mieux pour eux! ce que je t'en disais, moi c'est en manière de conversation... mais tu te montes... tu te montes...

MALOMBRÉ. Dame! quand on attaque mes amis!

CHEVROTIN. Tes amis? Des personnes que tu ne connaissais pas il y a un mois... Que tu ne reverras peut-être jamais...

MALOMBRÉ. Comment? mais j'espère bien cet hiver...

CHEVROTIN. Est-ce qu'il t'a donné son adresse en te quittant?

MALOMBRÉ. Son adresse? Non. Il a oublié, dans la précipitation du départ... Une dépêche qu'il reçut un matin... et comme nous n'étions pas encore levés...

CHEVROTIN. Il est parti comme ça.

MALOMBRÉ. Je te demande pardon, il n'est pas parti comme ça!... Avant de quitter l'hôtel, il m'a écrit un petit mot charmant pour m'exprimer ses regrets de ne pouvoir nous dire adieu.

CHEVROTIN. Oui, mais enfin, sans te laisser son adresse.

MALOMBRÉ. Puisque je te dis qu'il l'a oubliée!

JENNY, s'avançant. Mais nous la savons... Comme il avait souvent parlé de son cercle, papa y est passé hier, et on la lui a donnée.

MALOMBRÉ. Ce qui fait que le soir je suis allé déposer une carte chez lui... boulevard Malesherbes... un hôtel superbe!

CHEVROTIN. Alors, te voilà lancé dans la noblesse?

MALOMBRÉ. Oh! lancé!

CHEVROTIN, à part. Toujours vaniteux!

FRANÇOISE, paraissant en fond. Monsieur, il y a là un vieux bonhomme qui demande à vous parler.

MALOMBRÉ. Un vieux bonhomme ? (Irène se lève.)

FRANÇOISE. Il dit comme ça qu'il vient de Trépigny.

MALOMBRÉ, IRÈNE, ET JENNY. De Trépigny ?

FRANÇOISE. Et qu'il s'appelle le père Malo.

MALOMBRÉ. Le père Malo !

IRÈNE ET JENNY. Le père Malo... à Paris?...

CHEVROTIN, à Malombré. Et moi qui venais pour te parler...

MALOMBRÉ, à Françoise. Faites entrer !... (À Chevrotin.) Tu vas voir, mon ami... un vrai type !

CHEVROTIN. L'homme qui n'est pas dans les homards ?

IRÈNE. Précisément.

MALOMBRÉ. Celui chez lequel nous logions !...

## SCÈNE V

### LES MÊMES, LE PÈRE MALO.

MALOMBRÉ, qui est remonté. Entrez, entrez, père Malo ! Entrez ! Et soyez le bienvenu.

LE PÈRE MALO, costume de matelot endimanché, son chapeau à la main. Monsieur Malombré... la compagnie... (Malombré et les deux femmes s'empresent autour de lui)

JENNY. En voilà une surprise !

LE P. MALO. Je vous crois.

MALOMBRÉ, le secouant. Et comment ça va-t-il, mon brave ?

LE P. MALO. Ça va... ça va, sans aller... vous savez, quand on a mon âge...

IRÈNE, le débarrassant de son chapeau. Et votre femme ?

MALOMBRÉ. Votre excellente femme ?

JENNY. Vos enfants ?

LE P. MALO. J'vous r'mercie ben... ça boulotte... ça boulotte !

MALOMBRÉ, frappant sur l'épaule du père Malo et le désignant à Chevrotin. Onze enfants, ce gaillard-là... Un travailleur de la mer !

CHEVROTIN. Onze enfants ! c'est beau !

LE P. MALO. Tous vivants, oui, monsieur.

MALOMBRÉ. Et l'on dit que d'avoir des enfants, ça déforme !... Regarde-moi ça, comme c'est conservé !

IRÈNE. Mais asseyez-vous donc, père Malo.

LE P. MALO. Ce n'est pas d'refus, parce que le chemin de fer... (Il va s'asseoir à la table.)

MALOMBRÉ, qui a pris le père Malo par les épaules pour le faire asseoir, sentant ses mains. Quelle bonne odeur ! (Les faisant sentir à Chevrotin.) Sens moi ça !

CHEVROTIN, se reculant avec une grimace. Oh!

MALOMBRÉ, respirant à pleins poumons. Ça sent la marée... le varech... c'est sain, c'est bon pour la poitrine!... Tu aurais un homme comme ça dans ta chambre...

CHEVROTIN. Je serais asphyxié!...

MALOMBRÉ. Tu vivrais dix ans de plus... au bas mot.

CHEVROTIN. Merci!

MALOMBRÉ. Ah! ça, père Malo, qui est-ce qui vous amène à Paris?

LE P. MALO. J viens pour une p'tite affaire. J vous conterons ça, m'sieur Malombré... même que si vous pouvez me donner un coup de main...

MALOMBRÉ. Tout à votre service, mon brave... Mais à propos, avez-vous déjeuné?

LE P. MALO. C'est fait.

IRÈNE. Il fallait venir plus tôt.

MALOMBRÉ. Mais vous dinerez avec nous... vous savez, vous avez votre chambre et votre couvert ici pendant tout le temps de votre séjour à Paris... (Irène va donner des ordres à Françoise.)

LE P. MALO. Monsieur. Malombré, je suis confus.

JENNY. Oh! père Malo, je connais vos goûts, et je vais vous proposer quelque chose que vous ne refuserez pas, j'en suis sûre... un café normand.

LE P. MALO, vivement. Un café! Oh! ça, mam'zelle c'est pas de refus!

IRÈNE. A la bonne heure! (A Françoise.) Françoise rapportez le café.

FRANÇOISE. Oui madame.

MALOMBRÉ. Et l'eau-de-vie.

FRANÇOISE. Oui monsieur. (Elle sort à gauche.)

JENNY, au père Malo qui allait se lever. Ne vous dérangez pas; nous allons vous servir là. (Elle va prendre au buffet une tasse, un sucrier, etc. qu'elle place sur la table devant le père Malo.)

MALOMBRÉ, à Chevrotin. Tu ne sais pas ce que c'est qu'un café normand, toi?

CHEVROTIN. Ma foi, non.

MALOMBRÉ. Tu va voir ça! Nous croyons savoir prendre le café nous ne nous en doutons pas... Ce n'est qu'en Normandie qu'on sait prendre le café.

CHEVROTIN, à part. Toujours sa Normandie! nous n'en sortirons plus!

FRANÇOISE, entrant avec la cafetière et un carafon d'eau-de-vie. Voilà le café!

JENNY. Je vais vous servir, père Malo. (Elle verse.)

MALOMBRÉ, à Chevrotin. Regarde bien.

LE P. MALO, vivement à Jenny. La... la... mamz'elle!... faut laisser de la place!

MALOMBRÉ. Pour l'eau-de-vie! (Prenant le carafon.) A mon tour, père Malo... (A Chevrotin.) Regarde-moi ça! (Il achève de remplir la demi-tasse d'eau-de-vie.)

CHEVROTIN, étonné. Sapristi!

MALOMBRÉ. Le café normand... moitié café, moitié cognac... (Françoise sort en emportant la cafetière.)

LE P. MALO. A vot'bonne santé! (Il boit.)

IRÈNE. Merci, père Malo... merci!

MALOMBRÉ. Remarque: Il ne boit que la moitié de la tasse... puis on la remplit encore...

CHEVROTIN. De café?

MALOMBRÉ. De café! Allons donc! (Il remplit encore la tasse d'eau-de-vie.)

CHEVROTIN. Merci!... Est-ce qu'il va continuer longtemps comme ça, ton ami?

MALOMBRÉ. Jusqu'à ce qu'il ait bu sa demoiselle.

CHEVROTIN. Sa demoiselle?

MALOMBRÉ. En Normandie, un carafon s'appelle une demoiselle... (Posant le carafon.) Ne vous gênez pas, père Malo, servez-vous!

LE P. MALO. Vous êtes bien honnête! (Il remplit sa tasse d'eau-de-vie.)

CHEVROTIN. Encore! Il va se mettre dans un état!

MALOMBRÉ. Oh! ces gens-là! C'est autrement trempé que nous!

LE P. MALO, qui a achevé de boire, s'essuyant la bouche. Elle est bonne, vot'eau-de-vie, monsieur Malombré.

MALOMBRÉ. C'est du cognac.

JENNY. Vous n'en voulez plus, père Malo!

LE P. MALO. Pas pour l'instant, ma belle demoiselle. (Avec un mouvement de bouche.) Elle est bonne tout d'même, vot'eau-de-vie...

MALOMBRÉ, à Jenny. Enlève la tasse, et laisse le carafon. Voyons, père Malo, en quoi puis-je vous être utile?

CHEVROTIN, à Malombré. Pardon! C'est que j'ai à te parler... et comme je suis un peu pressé...

MALOMBRÉ. Tout à l'heure, mon ami, tout à l'heure... Tu vois que j'ai à causer avec le père Malo!...

LE P. MALO. Oh! ce né sera pas long.

MALOMBRÉ. Attends-moi un instant. Va dans le salon avec ces dames.

IRÈNE. Ou plutôt dans ma chambre... car le salon est encore sens dessus dessous... Impossible d'y recevoir. (Elle quitte son ouvrage et se lève.)

CHEVROTIN, regarde sa montre. Il est près de midi.

JENNY, prenant Chevrotin par le bras. Allons, venez, mon parrain... heus lui parlerez tout à l'heure.

CHEVROTIN, à part, contrarié. Il me semble qu'il aurait bien pu... Enfin! (Il entre à gauche avec Irène et Jenny.)

## SCÈNE VI

## MALOMBRÉ, LE PÈRE MALO.

MALOMBRÉ, tirant son porte-cigares de sa poche. Un cigare, père Malo.

LE P. MALO, se levant. Merci, monsieur Malombré; mais si vous permettez! (Il tire un petit brôle-gueule de sa poche.)

MALOMBRÉ. Ne vous gênez pas!... Ah! je la reconnais!

LE P. MALO, bourrant sa pipe. C'est vieux, mais c'est bon tout de même... et puis j'y tiens... c'est un cadeau de ma femme...

MALOMBRÉ, le faisant asseoir à gauche. Asseyez-vous là, et causons... Voyons... de quoi s'agit-il?

LE P. MALO. Eh ben, v'là. C'est rapport à not' bureau d' poste, que nous demandons d' puis si longtemps! (Il allume sa pipe.)

MALOMBRÉ. Ah! oui, je sais!

LE P. MALO, tout en fumant. Jusqu'à c'tt'heure, ça marchait... sans marcher... M. le sous-préfet qu'est un brave homme dans le fond... M. le sous-préfet n'disait ni oui, ni non... Quand, v'là-t-y pas qu'avant-z'hier à la foire de Bottenville... car faut vous dire que nous avons tous les ans une foire à Bottenville... avec un cirque... et des demoiselles qui passent dans des *garceaux* avec des pipes...

MALOMBRÉ. Je connais ça!

LE P. MALO. V'là-t-y donc pas qu'avant-z'hier, à la foire de Bottenville... (Se servant un petit verre d'eau de-vie.) Vous permettez?...

MALOMBRÉ. Faites donc?

LE P. MALO. J'vous salue! (Il boit.)

MALOMBRÉ. Je vous salue bien.

LE P. MALO, reprenant. V'là-t-y donc pas que l'bruit s'répand que c'est Trouilly-sur-Mer qui va l'avoir, l'bureau dé Poste!

MALOMBRÉ. Ah diable!

LE P. MALO. J'mé dis aussitôt à part mé!... J'vois c'que c'est... c'est l'maire de Trouilly qu'a fait la manigance... parcé qué faut vous dire que l'maire de Trouilly... c'est un finot... même qu'il connaît la chicane comme pas un. (Prenant son verre.) J'vous salue! (Il boit.)

MALOMBRÉ. J'vous salue bien.

LE P. MALO, reprenant. Jé m'dis!... «Té, mon bonhomme, attends! Tu va voir c'qué tu vas voir! parcé que vous comprenez, l'bureau dé poste... c'est important de l'avoir pour Trépigny! Comprenez-vous?

MALOMBRÉ. Parfaitement, parfaitement.

LE P. MALO, d'un air confidentiel. Et puis que j'ai une maison pour loger l'bureau de poste!

MALOMBRÉ. Ah ! voilà !

LE P. MALO. Même que je ne la louerai pas cher à la commune... vu que l'humidité la détériore, et que v'là deux ans que j'ai sur les bras. Comprenez-vous bien ?

MALOMBRÉ. Je comprends ! c'est fatigant !... une maison sur les bras.

LE P. MALO. Alors j'm'ai dit : Faut aller à Paris... et avec des protections faut enlever ça !

MALOMBRÉ, se levant et passant. Des protections, oui. Le diable, c'est qu'en ce moment je ne connais aucun ministre. Ils passent si vite maintenant, les ministres, que c'est à peine si on a le temps de faire leur connaissance.

LE P. MALO, se levant et mettant sa pipe dans sa poche. Ah ! mais les protections... j'les ai ! j'les ai !

MALOMBRÉ. Oh ! si vous avez des protections !...

LE P. MALO. Et des bonnes ! Y a d'abord M. Lucien Rupert... qui était cette année à Trépigny.

MALOMBRÉ. Je le connais, un charmant garçon qui a sauvé ma femme.

LE P. MALO. Y m'a offert ses services... paraît qu'il a des relations...

MALOMBRÉ. Ça ne m'étonne pas ! un homme du monde ! nous avons échangé nos adresses... J'espère le revoir à Paris.

LE P. MALO. Pour sûr que vous le verrez ! Entre nous, j'ére qu'il en tient un brin pour vot' demoiselle.

MALOMBRÉ. En effet, j'ai cru remarquer...

LE P. MALO. Ça s'rait un beau parti... oh ! je l'connais ! Il a de qué !... il a de qué !

MALOMBRÉ. Oui, il est très-bien.

LE P. MALO. Il y a aussi une dame... Madame Rénouard... Qu'elle est venue, il y a trois ans chez nous avec son mari... et qué son mari... qui était un joli homme aussi, il était parent du directeur de la Poste de Paris, des départements, et dé la France entière...

MALOMBRÉ. Directeur général des postes...

LE P. MALO. C'est bien ça !... Le général des Postes ! Et pour lorsque madame Rénouard elle m'a laissé son adresse pour aller la voir... si y avait un coup d'épaule à donner...

MALOMBRÉ. Très-bien... il faut aller chez cette dame Renouard...

LE P. MALO. Oui... mais v'là... C'est que mé, je né suis pas l'homme du beau langage... et que pour lors je vous demanderai si cé s'rait un effet d' vot' complaisance d' m'accompagner chez elle... pour lui dégoiser la chose...

MALOMBRÉ. Parfaitement !... Parfaitement ! Eh bien, père Malo... quand voulez-vous que nous allions chez cette dame...



LE P. MALO. Mais tout de suite... si vous voulez... vu que j'n'ai pas le temps de moisir à Paris...

MALOMBRÉ, remontant. Très-volontiers ! Attendez-moi un instant, je vais m'habiller.

LE P. MALO. C'est qué j'aurais bien besoin de m'faire raser un brin...

MALOMBRÉ. Il y a justement un coiffeur en face... Tenez, là... (Il le lui montre par la fenêtre.)

LE PÈRE MALO. Je vois... je vois!...

MALOMBRÉ. Allez, et revenez me prendre!... Ah! encore un petit verre avant de partir. (Il lui verse un verre d'eau-de-vie.)

LE PÈRE MALO. Ma foué! c'n'est pas de refus. Je vous salue ! (il boit.)

MALOMBRÉ. Je vous salue bien.

LE PÈRE MALO. Monsieur Malombré, voulez-vous qué je vous dise, vous êtes un bonhomme...

MALOMBRÉ, souriant et lui versant un second verre. Vraiment !

LE PÈRE MALO. Et votre eau-de-vie aussi. (il boit.) Elle est bonne; seulement elle tape.

MALOMBRÉ. Non, non.

LE PÈRE MALO. Elle tape ! (Frapant son front.) J'sens là qu'elle tape !

MALOMBRÉ. Allez! je vous attends !

LE PÈRE MALO, remontant et faisant un faux pas. Positivement, elle tape ! (il sort par le fond.)

## SCÈNE VII

MALOMBRÉ, CHEVROTIN, puis FRANÇOISE.

MALOMBRÉ, qui a reconduit le père Malo jusqu'à la porte du fond, lui criant. En face ! le coiffeur en face ! (A lui-même en redescendant.) Je les aime, moi, ces marins!... Pas d'éducation... mais du cœur, et de l'estomac !... ça vous boit un litre d'eau-de-vie...

CHEVROTIN, rentrant. Ah ! tu es seul... Ton ami est parti !

MALOMBRÉ. Il est allé se faire... (il fait le geste de se raser.)

CHEVROTIN. Butt !... Tu devrais bien ouvrir les fenêtres...

MALOMBRÉ. Parce qu'il a fumé une toute petite pipe...

CHEVROTIN. Le tabac... la marée!... ça, fait un mélange!...

MALOMBRÉ. Parisien, va! Ah! ça qu'as-tu a me dire? Je suis pressé... j'ai à sortir...

CHEVRETON. Mon ami, il s'agit de mon neveu...

MALOMBRÉ, ennuyé. Ah!

FRANÇOISE, entrant par le fond, une carte à la main. Monsieur!

CHEVROTIN. Encore !

MALOMBRÉ. Qu'y a-t-il ?

FRANÇOISE, donnant la carte à Malombré. C'est le monsieur de ce matin.

CHEVROTIN. Dites que votre maître est sorti.

FRANÇOISE. Il demande madame.

MALOMBRÉ, lisant la carte. Lucien Rupert !... (Vivement). Ah sapristi !... Faites entrer !... (Françoise sort.)

CHEVROTIN. Comment ?

MALOMBRÉ. Un jeune homme charmant... que nous avons connu à Trépigny.

CHEVROTIN. Mais je te répète que j'ai à te parler.

MALOMBRÉ. Je ne peux cependant pas... Il a sauvé ma femme, mon ami... et puis il a des relations superbe... un oncle député...

CHEVROTIN. C'est ennuyeux à la fin.

MALOMBRÉ, remontant. Je vais te le présenter !...

CHEVROTIN, avec mauvaise humeur. Je ne te le demande pas... (Il passe à droite.)

## SCÈNE VIII

MALOMBRÉ, CHEVROTIN, LUCIEN, puis FRANÇOISE.

MALOMBRÉ, allant au devant de Lucien. Eh ! bonjour, cher monsieur ! Que c'est aimable à vous... (Il lui serre la main.)

LUCIEN. Monsieur !... (A part.) Il est donc toujours chez lui, ce mari-là ?

MALOMBRÉ, à Françoise. Prévenez ces dames que M. Rupert est là ?

FRANÇOISE. Bien, monsieur ! (Elle entre à gauche.)

MALOMBRÉ. Mon valet de chambre est justement sorti...

CHEVROTIN, à part. Son valet de chambre !

MALOMBRÉ. Désolé, cher monsieur, de vous recevoir dans ma salle à manger.

LUCIEN. Monsieur !

MALOMBRÉ. Mais les tapissiers ont envahi mon salon. Je renouvelle mon mobilier. (Voyant Lucien et Chevrotin se saluer.) Oh ! pardon ! J'oubliais !... (Les présentant.) M. Chevrotin avocat, ancien bâtonnier. (Se reprenant.) Bâtonnier. M. Lucien Rupert, le roi des nageurs

LUCIEN. Oh ! monsieur !

MALOMBRÉ. Le sauveur de ma femme... de mon Irène !

LUCIEN. Je vous en prie...

MALOMBRÉ. Oh ! pas de fausse modestie !... sans vous j'étais veuf... Oh ! mais là, veuf ! Ça ne faisait pas un pli !... Je vous dois ma femme... Je sais bien qu'il y a des maris... auprès de

qui ce ne serait pas une recommandation... mais je ne suis pas de ceux-là !... Ah ! j'entends encore le cri qu'elle poussa au moment où elle perdit pied... J'étais sur la plage, je causais avec le comte. Vous, heureusement, vous étiez auprès d'elle ! si vous saviez quelle énergie il me fallut pour rester sur le bord, quand je vous vis la prendre et la serrer dans vos bras... Mais je n'aurais pu que vous gêner, n'est-ce pas ? Et pour résister à mon élan, pour n'être pas tenté de me jeter à la mer et de voler à votre secours...

CHEVROTIN, à part. Voler... dans l'eau...

MALOMBRÉ. Savez-vous ce que je fis ? J'eus le courage de fermer les yeux. Oui, monsieur, j'eus ce courage.

CHEVROTIN. C'est beau !

MALOMBRÉ, serrant avec émotion la main de Lucien. Ah ! ces choses-là ne s'oublient jamais, allez !

LUCIEN. Vraiment, mon cher monsieur, vous attachez trop d'importance... Je n'ai eu d'autre mérite que de me trouver là... Un terre-neuve en aurait fait autant.

MALOMBRÉ. C'est vrai... mais un terre-neuve n'aurait pas eu pour ces dames ces mille petits soins, ces prévenances que vous aviez constamment pour elles... Vous étiez leur chevalier galant.

LUCIEN. Tout le plaisir a été pour moi.

CHEVROTIN, à la fenêtre et frappant sur la vitre. Il m'agace, ce petit monsieur-là.

MALOMBRÉ. Un terre-neuve ne m'eût pas initié aux finesse du rubicon... Vous rappelez-vous nos fameuses parties de rubicon... tous les jours après déjeuner...

LUCIEN. Pendant que ces dames étaient à leur toilette. (A part.) S'il croit que ça m'amuse !

CHEVROTIN, à part. Il faisait la partie du mari !

MALOMBRÉ. Un centime le point... avec cinquante de qu'eu... vous me battiez constamment.

LUCIEN. Ce n'était pas ma faute... la chance...

MALOMBRÉ. Ça m'a bien coûté dix à douze louis, mais je ne les regrette pas, puisque ça m'a procuré l'occasion de faire la connaissance d'un homme charmant que j'aime et que j'estime. (Il lui prend la main.)

LUCIEN. Vous me rendez confus !

MALOMBRÉ, à part. C'est ça qui serait un gendre.

CHEVROTIN, à part. Ah ça ! mais il a complètement oublié que je suis là ! (Il s'assied à droite.)

FRANÇOISE, rentrant par la gauche. Monsieur... madame a dit qu'elle n'était pas habillée... et qu'il lui était impossible de venir... (Elle sort par le fond.)

LUCIEN. Je regrette beaucoup.

MALOMBRÉ. De la coquetterie... Que voulez-vous? Les femmes sont toujours des femmes!

LUCIEN. Heureusement... heureusement!

MALOMBRÉ, s'extasiant. Ah! très-joli! très-joli! (A part.) Il est plein d'esprit.

CHEVROTIN, à part. Petit fadasse!

MALOMBRÉ. Et moi qui oubliais de vous dire... Devinez qui est ici.

LUCIEN. Mais je ne sais.

MALOMBRÉ. Le père Malo!

LUCIEN. Ah! bah! le père Malo! (Regardant, toujours vers la porte de gauche.) Et que vient-il faire à Paris?

MALOMBRÉ. Solliciter pour son bureau de poste. Ah! il compte aller vous relancer... Mais j'y songe! Venez dîner avec nous... vous le verrez!

CHEVROTIN, à part. Voilà qu'il l'invite à présent.

LUCIEN. C'est que vraiment, je ne sais...

MALOMBRÉ. Sans façon... voyons, sans façon!

LUCIEN, même jeu. Je craindrais d'être indiscret.

MALOMBRÉ. Nous parlerons de Trépigny. Oh! d'abord, ma femme ne vous pardonnerait pas si vous refusiez!

LUCIEN. Vous croyez?

MALOMBRÉ. J'en suis certain. Elle sera heureuse de vous remercier encore... vous, son terre-neuve... (Se reprenant.) Son sœur!

LUCIEN. En ce cas, j'accepte.

CHEVROTIN, à part. Il ne demandait pas mieux... Pique-assiette!

MALOMBRÉ. A la bonne heure! J'espère, du reste, que nous nous verrons souvent... Irène reçoit tous les jeudis... tout à fait intimement.

LUCIEN. J'aurai l'honneur...

MALOMBRÉ. Vous serez toujours le bien venu... (Voyant que Lucien se dispose à prendre congé.) Vous nous quittez déjà?

LUCIEN, à part. Sa femme n'est pas là, je m'ennuie (haut.) Quelques visites à faire... Quand on rentre à Paris...

MALOMBRÉ. Je comprends ça... le monde... ses exigences... A ce soir alors...

LUCIEN. A ce soir, monsieur! (A part.) Naïf le mari!

MALOMBRÉ, le reconduisant. A ce soir.

LUCIEN. Ne vous dérangez donc pas, je vous prie... (Il sort par le fond.)

## SCÈNE IX

MALOMBRÉ, CHEVROTIN, puis IRÈNE et JENNY.

MALOMBRÉ, à Chevrotin toujours assis. Qu'est-ce que tu fais là, toi?

CHEVROTIN, se levant. J'attends!

MALOMBRÉ. Je t'avais oublié.

CHEVROTIN. Je le sais bien. (Ils descendent.)

MALOMBRÉ. Charmant garçon, n'est-ce pas?

CHEVROTIN. Voyons, j'ai à te parler.

MALOMBRÉ. Je t'écoute... Qu'est-ce que nous allons lui donner à dîner?... des huîtres, naturellement.

CHEVROTIN. Ah ça! voyons, en finiras-tu?

MALOMBRÉ. Timbale milanaise... Perdreaux... Comment les perdreaux? rôtis ou aux choux? Que me conseilles-tu?

CHEVROTIN, avec impatience. Est-ce que ça me regarde?

MALOMBRÉ. Parole d'honneur, tu deviens impossible!

CHEVROTIN. Comment! Tu sais que je suis pressé...

MALOMBRÉ. Eh bien, voyons, parle... Qu'est-ce que tu as à me dire?

CHEVROTIN. Il est inutile de crier par-dessus les toits...

IRÈNE, entrant par la gauche suivie de Jenny. Monsieur Rupert est parti?

MALOMBRÉ. Oui, mais tu le verras ce soir. Je l'ai invité à dîner.

IRÈNE. Mais nous sommes à peine installés.

CHEVROTIN, s'impatiant. Quand tu voudras, je t'attends!

MALOMBRÉ. Tu m'attends!... tu m'attends!... Eh bien, parle!

CHEVROTIN. Tu sais qu'Edouard, mon neveu, vient d'être reçu avocat...

MALOMBRÉ. Après?

JENNY. Toutes boules blanches.

CHEVROTIN. Tu n'ignores pas qu'il aime Jenny... ma filleule!

MALOMBRÉ. Et c'est pour ça que tu me retiens?

CHEVROTIN, IRÈNE, JENNY. Hein?

MALOMBRÉ. Nous avons bien le temps de parler de tout cela.

JENNY, bas. Oh! mon parrain!

CHEVROTIN. Permets... Avant ton départ il avait été convenu...

MALOMBRÉ. Avant mon départ, avant mon départ, c'est possible! Mais en ce moment je n'ai pas le temps. Le père Malo est allé se faire raser... il va venir me chercher... nous avons des courses à faire, il faut que je m'habille.

CHEVROTIN, impatienté, s'éloignant. Le père Malo! (Il remonte à gauche avec Jenny.)

IRÈNE, à Malombré qui se dirige vers la droite. Mais, mon ami...

MALOMBRÉ, *bis* à Irène. Ne nous avançons pas trop avec lui...  
M. Lucien est un jeune homme très-bien posé.

IRÈNE, *bis*. Comment! tu songerais?...

MALOMBRÉ, *bis*. Je te le répète, ne nous avançons pas trop!  
(*A part.*) Il sera toujours temps de se rabattre sur son neveu. (*Il entre à droite par coupé.*)

## SCÈNE X

LES MÊMES, moins MALOMBRÉ, puis FRANÇOISE, puis MALOMBRÉ.

CHEVROTIN, *furieux*. Parole d'honneur, c'est trop fort!

JENNY, à Irène. Qu'a donc papa?

IRÈNE. Je n'en sais rien.

CHEVROTIN. Se voir sacrifier à de nouvelles connaissances...  
moi un vieil ami, un ami de trente ans!

JENNY. Voyons, mon parrain!

IRÈNE. Ne faites pas attention!

CHEVROTIN. Je ne lui pardonnerai jamais.

IRÈNE. Vous savez qu'il a toujours été un peu vaniteux!

CHEVROTIN. Vieille bête!

JENNY. Oh!

IRÈNE. Et en ce moment il est encore ébloui par les belles  
connaissances qu'il a faites à Trépigny.

CHEVROTIN. Parlons-en!

JENNY. Et puis cette visite de M. Rupert...

CHEVROTIN. Un poseur!

IRÈNE. Mais tout cela ne changera rien à nos projets, je vous  
en réponds.

CHEVROTIN. Je le souhaite... sans cela... Edouard en mourrait.

JENNY. Moi aussi.

CHEVROTIN. Bon petit cœur!... Tu ne tiens pas de ton père,  
heureusement!

FRANÇOISE, *entrant par le fond très-agitée*. Madame, madame, monsieur n'est pas là?

IRÈNE. Non. Qu'y a-t-il?

FRANÇOISE. On le demande au poste

LES TROIS AUTRES. Au poste!

FRANÇOISE. C'est un soldat... qui dit que monsieur doit y aller  
tout de suite.

JENNY. Oh! mon Dieu!

CHEVROTIN, *à part*. Que signifie?

IRÈNE, *allant vivement à la porte de droite et appelant*. Casimir! Casimir!

MALOMBRÉ, *entrant*. Me voilà prêt! Est-ce que le père Malo!...  
 IRÈNE. Il s'agit bien du père Malo... On te demande au poste?  
 MALOMBRÉ. A la Poste?  
 JENNY. Non... au poste!...  
 MALOMBRÉ. Au poste, moi?  
 FRANÇOISE. Oui, monsieur, c'est un soldat...  
 MALOMBRÉ. Faites-le entrer!  
 FRANÇOISE. Il est parti, mais il a bien recommandé que monsieur aille sur-le-champ.  
 IRÈNE, *courant dans ses bras*. Mon ami!  
 JENNY, *même jeu*. Papa!  
 MALOMBRÉ. Eh bien, quoi? On ne me mangera pas! n'est-ce pas?... Je ne suis pas un criminel.  
 IRÈNE ET JENNY. Oh!  
 MALOMBRÉ, *à Chevrotin*. Reste avec elles! je vais voir ce que c'est... une erreur sans doute... et je reviens à l'instant. Mais du calme, que diable! du calme! Les consciences pures ne redoutent rien du poste. (Il sort par le fond suivi de Françoise.)

## SCÈNE XI

IRÈNE, JENNY, CHEVROTIN, puis FRANÇOISE.

CHEVROTIN, *à part*. Que peut-on bien lui vouloir?  
 IRÈNE, *redescendant*. Ah! il a beau dire, je suis inquiète.  
 JENNY. Si on allait mettre papa en prison?  
 CHEVROTIN. Rassurez-vous! Si c'était grave, on fût venu l'arrêter.  
 IRÈNE ET JENNY. L'arrêter!  
 CHEVROTIN. Tandis qu'on le prie tout simplement de se rendre...  
 FRANÇOISE, *entrant par le fond*. Madame!...  
 IRÈNE. Qu'est-ce encore?  
 FRANÇOISE, *remettant une carte à Irène*. Un monsieur qui demande à parler à M. Malombré.  
 IRÈNE, *après avoir lu*. Le comte de Mézin!  
 CHEVROTIN ET JENNY. Tiens!...  
 FRANÇOISE. Je n'ai pas osé dire que monsieur était au poste!  
 IRÈNE. Vous avez bien fait.  
 FRANÇOISE. Mais il veut absolument voir monsieur.  
 IRÈNE. Faites entrer! (A Chevrotin.) Voulez-vous bien le recevoir et le prier d'attendre!  
 CHEVROTIN. Volontiers!  
 IRÈNE. Nous, nous ne sommes pas en toilette, et nous nous sauvons.  
 JENNY. Vite, vite, le voilà! (Elles sortent vivement par la gauche. Le comte introduit par Françoise paraît au fond.)

## SCÈNE XII

CHEVROTIN, LE COMTE.

CHEVROTIN, allant au devant de lui. Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur.

LE COMTE. Monsieur Malombré est sorti... sorti... sorti... me dit-on.

CHEVROTIN. Oui, monsieur. (A part.) sorti... sorti... C'est bien lui! (Haut.) Mais si vous voulez attendre un instant...

LE COMTE, pouvant son chapeau sur la table. Il m'a fait hier une visite que je tenais à lui rendre... à lui rendre... Et si j'étais certain que son absence ne dût pas être longue...

CHEVROTIN. Je pense qu'il ne tardera pas à rentrer... Asseyez-vous, je vous prie.

LE COMTE, s'asseyant à gauche. Pardon! (Il s'assied et prend son lorgnon qu'il ne peut pas arriver à faire tenir sur son nez.)

CHEVROTIN, à part. Le lorgnon, à présent.

LE COMTE, ne pouvant faire tenir son lorgnon, à part. J'ai le nez trop fin... Je n'ai pas un nez de myope, (il se lève). Il faut absolument que je le voie, ce M. Malombré... c'est un coup à parer, à parer... à parer... Comprend-on, venir hier chez moi... heureusement que je n'étais pas là... (S'asseyant à droite.) Mais comment diable a-t-il su mon adresse? (Il replace son lorgnon qui retombe.)

CHEVROTIN, à part. Oh! tu as beau faire! (Il va s'asseoir près de lui.)

LE COMTE, à part, se levant et traversant. J'y renonce!

CHEVROTIN, à part. Ah! mais... il est fatigant...

LE COMTE. Il ne rentrera donc pas, ce monsieur? (Il tire sa montre, la regarde, la secoue violemment et la porte à son oreille, comme pour s'assurer qu'elle marche. Chevrotin rit. A part.) Oh! quelle idée! (A Chevrotin.) Je réfléchis, je réfléchis qu'il m'est impossible d'attendre plus longtemps M. Malombré!

CHEVROTIN. Il regrettera beaucoup...

LE COMTE, tout en tirant de son sac et une carte sur laquelle il met au crayon P. P. C. La comtesse et moi, nous partons demain pour l'Italie... l'Italie... l'Italie...

CHEVROTIN. L'Italie... oui, monsieur.

LE COMTE. Et nous serons absents tout l'hiver... Six mois au moins... j'aurai donc le regret pendant tout ce temps-là de ne pas voir M. Malombré. (Lui donnant la carte.) Si vous voulez bien lui remettre ma carte...

CHEVROTIN. Volontiers...

LE COMTE, à part. Comme cela je suis tranquille. Me voilà débarrassé de lui pour tout l'hiver... (Haut.)... Dites-lui, je vous prie, combien je regrette de ne pas l'avoir rencontré.



CHEVROTIN. Je n'y manquerai pas.

LE COMTE, saluant. Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer... saluer... saluer... (Il sort par le fond.)

## SCÈNE XIII

CHEVROTIN, puis IRÈNE et JENNY, puis MALOMBRÉ, puis FRANÇOISE.

CHEVROTIN, regardant la carte P. P. C. Pour prendre congé. (Allant ouvrir la porte de gauche.) Venez... venez, mesdames. (Irène et Jenny rentrent.) Vous en voilà débarrassées.

IRÈNE ET JENNY, avec satisfaction. Ah !

CHEVROTIN. Et vous ne le verrez pas de plusieurs mois, car il part demain matin pour l'Italie, avec madame la comtesse.

IRÈNE. Ma foi, je n'en suis pas fâchée.

JENNY. Ni moi.

CHEVROTIN. Ni moi.

IRÈNE. Des relations qui ne sont pas de notre monde.

FRANÇOISE, accourant par le fond. Madame, madame ! monsieur vient de rentrer.

TOUS. Ah !

FRANÇOISE, désignant Malombré qui sort de sa chambre avec précaution. Le voilà ! (Elle sort par le fond.)

IRÈNE, JENNY, et CHEVROTIN, à Malombré. Eh bien ?

MALOMBRÉ. Chut !

IRÈNE. De quoi s'agissait-il ?

MALOMBRÉ, un peu ennuyé. C'était le père Malo !

TOUS. Ah bah !

MALOMBRÉ. Je l'avais envoyé chez le coiffeur d'en face pour se faire raser. On lui a proposé de lui couper les cheveux, puis de le frictionner, de le friser, de le pommader, de le huiler, que sais-je encore. Il a accepté tout cela, lui, dans sa naïveté... maritime... seulement quand il a voulu payer, il a tendu ses quatre sous : on lui a remis un paquet... des pots et des flacons qu'on avait entamés pour lui, et on lui a réclamé 29 francs 50.

IRÈNE. Ah ! mon Dieu !

MALOMBRÉ. Il a protesté, on a insisté... Dans la bagarre il a cassé des carreaux, culbuté une demoiselle...

CHEVROTIN. La demoiselle de comptoir ?

MALOMBRÉ. Non... en cire, qui tournait sur son pivot... Bref, on a fini par le conduire au poste.

IRÈNE ET JENNY. Le malheureux !

CHEVROTIN, à part. C'est bien fait !

MALOMBRÉ. Arrivé là, il s'est réclamé de moi, et je l'ai fait

mettre en liberté... voilà!... (A part.) Ça m'a coûté quatre-vingts francs d'indemnité au coiffeur, cette plaisanterie-là.

IRÈNE. Et où est-il maintenant?

MALOMBRÉ. Il était fatigué, ému, (A part.) Gris comme un Polonais... (Haut.) Je l'ai fait coucher là dans ma chambre...

IRÈNE. Sur ton lit!

CHEVROTIN. Il va l'empester!

MALOMBRÉ. Non, je l'ai étendu sur le divan... il repose... j'espère qu'il va dormir...

JENNY. Oh! le pauvre père Malo!

MALOMBRÉ, à part. C'est le café normand qui produit son effet.

IRÈNE. Ah! tu ne sais pas... Il t'est venu une visite, pendant que tu étais sorti.

MALOMBRÉ. Qui donc!

CHEVROTIN. Le comte de Mézin.

MALOMBRÉ. Déjà!... quel empressement!

IRÈNE. C'est M. Chevrotin qui l'a reçu.

MALOMBRÉ. Et tu ne l'as pas retenu?

CHEVROTIN. Il était pressé!... Il venait te faire ses adieux!

MALOMBRÉ. Comment?

IRÈNE. Il part demain matin pour l'Italie avec la comtesse...

JENNY. Et il sera absent tout l'hiver.

MALOMBRÉ. Ah!

CHEVROTIN. Tiens, voici sa carte.

MALOMBRÉ, lisant. P. P. C. (Vivement.) Ah mais! ah mais! impossible de les laisser quitter Paris sans aller présenter mes hommages à madame la comtesse.

CHEVROTIN, à part. Allons donc!

MALOMBRÉ, à Jenny en lui remettant la carte du comte. Tu mettras cette carte à la cheminée du salon... bien en évidence...

CHEVROTIN, à part. Il perd la tête...

MALOMBRÉ, à Irène. Il eût été plus poli que tu m'accompagnasses.

IRÈNE. Moi?

MALOMBRÉ. Mais je t'excuserai, je t'excuserai... (A Chevrotin.) Je suis bien!...

CHEVROTIN. Va te promener!

## SCÈNE XIV

LES MÊMES LE PÈRE MALO.

LE P. MALO, il est complètement gris, les cheveux et la cravate en désordre, il entre par la droite en chantant!

Eh! Ion, la, la! les filles  
L'on la la!

Tous. Le père Malo!

MALOMBRÉ, contrarié allant à lui. Sapristi! Vous ne dormez donc pas?

LE P. MALO, riant. Hé! hé! hé! (Puis sérieux.) Faut aller chez madame Renouard!

MALOMBRÉ, voulant le faire rentrer. Plus tard! plus tard!

LE P. MALO, se dégageant. Vous êtes un bonhomme... que je vous embrasse...

MALOMBRÉ, le repoussant. Oui, oui, plus tard!

LE P. MALO, à Chevrotin. Vous aussi... vous êtes un bon homme!

CHEVROTIN. C'est convenu!

LE P. MALO, descendant. Tous des bonshommes ici... et des belles femmes...

JENNY, riant. Vraiment?

IRÈNE. Vous êtes un peu gai, père Malo.

MALOMBRÉ. Voyons rentrez!

LE P. MALO. Pour une belle femme, on peut dire que madame... (Riant.) Hé! hé! hé! Je la connais, moi!... je la faisais baigner à Trépigny!

MALOMBRÉ, cherchant à le faire taire. C'est bien!... C'est bien!

LE P. MALO, à Malombré. Je la connais mieux que toi!...

MALOMBRÉ, à part. Il me tutoie... (Les autres rient.)

LE P. MALO, à Chevrotin. Des moulllets!... des bras!... et le reste!... que quand elle faisait la planche.

IRÈNE, vivement. Père Malo!

LE P. MALO, riant. Cré nom! je ne vous dis que ça!... d'un dur...

CHEVROTIN, riant. Eh bien! eh bien!

MALOMBRÉ, entraînant le père Malo. Voyons, voulez-vous venir vous coucher, sapristi!

LE P. MALO. Et madame Renouard?

MALOMBRÉ. Plus tard... quand je reviendrai (Le poussant.) Allez dormir. (A Chevrotin.) Emmène-le!

LE P. MALO. Ah! faut dormir!

CHEVROTIN, le poussant dans la chambre et regardant par la porte ouverte. Oui, ça vous fera du bien!

MALOMBRÉ, prenant son chapeau. Et maintenant, chez la comtesse. (Il se dispose à sortir.)

LE P. MALO, reparaisant. D'un dur!

CHEVROTIN, le repoussant. Voulez-vous aller dormir!

(Le rideau baisse.)

FIN DU PREMIER ACTE

## ACTE DEUXIÈME

---

Chez le comte de Mézin. Un salon luxueusement meublé. Porte d'entrée au fond. Portes dans les pans coupés. Une autre porte au premier plan à gauche. Une cheminée à droite. Du même côté un riche guéridon chargé d'objets d'art, porcelaines, coupes, statuettes, bronzes, un album de photographies, etc., un canapé à gauche. Fautouils, consoles, jardinières; etc.

### SCÈNE PREMIÈRE

LE COMTE, LA COMTESSE, FLEURETTE.

(Au lever du rideau, le comte est assis près du guéridon. La comtesse est assise sur un canapé. Ils se tournent le dos et lisent tous les deux.)

FLEURETTE, à part près d'une jardinière achevant d'arranger des fleurs \*. Chacun de son côté et pas un mot depuis le déjeuner... Je connais ça... ils boudent... (Elle sort par la droite.)

LE COMTE, il dépose sa brochure, se lève, traverse le théâtre et vient s'asseoir sur le canapé, à côté de la comtesse. Voyons, ma chère Mathilde, (Tout en parlant, il agite sa jambe de manière à produire avec le pied un bruit agaçant.) Puisque j'ai reconnu mes torts... je l'avoue, j'aurais dû vous écrire plus souvent pendant ce long mois de séparation... Mais, je vous le répète, j'étais constamment en route... j'ai parcouru toute la plage normande. Vous, de votre côté, vous voyagez en Suisse, avec votre mère... votre mère... Je ne savais trop où vous écrire.

LA COMTESSE, impatientée. Mais laissez donc votre jambe tranquille...

LE COMTE, se levant et allant s'asseoir près du guéridon. Je comptais aller vous rejoindre... mais je me suis si bien trouvé du climat de la Normandie... (Il a pris une sonnette dans sa main et l'agite de façon à produire un bruit de castagnettes.)

LA COMTESSE, à part. Allons bon!... Les castagnettes, à présent!

\* La comtesse, Fleur., le comte.

LE COMTE. C'est étonnant comme ça m'a calmé... mon agitation nerveuse a complètement disparu.

LA COMTESSE, très-agacée se levant. En effet... complètement... A propos, monsieur le comte, il paraît que la vie est très-chère en Normandie.

LE COMTE, se levant. Comment ?

LA COMTESSE. J'ai eu de vos nouvelles, hier, par mon notaire et mon banquier.

LE COMTE, un peu embarrassé. Mon Dieu, vous savez, en rentrant à Paris, on a toujours tant de chose à payer. (Il remonte.)

LA COMTESSE, passant\*. Oui... les pertes au jeu... les paris de course...

LE COMTE. Oh !

LA COMTESSE. Puisque nous voilà sur ce chapitre, je vous demanderai de vouloir bien établir nos comptes... J'ai moi-même besoin d'argent cette semaine.

LE COMTE. Ah !

FLEURETTE, qui vient de rentrer, des journaux à la main, à part\*\*. Oh ! les demandes d'argent, Je connais ça...

LA COMTESSE. Je ne veux pas que mes fournisseurs attendent plus longtemps.

FLEURETTE, à part. Elle a des dettes...

LE COMTE, avec humour, à Fleurette qu'il aperçoit : Que voulez-vous ?

FLEURETTE. Ce sont des lettres et des journaux pour monsieur.

LE COMTE. C'est bien... donnez... (Il les prend.)

FLEURETTE, en s'en allant. Oh ! ça va mal... ça va mal... le torchon brûle... (Elle sort à droite.)

LE COMTE, qui a parcouru l'adresse de ses journaux et s'arrête à une brochure. Madame Renouard, ceci est pour vous...

LA COMTESSE. Qu'est-ce ?

LE COMTE, la lui remettant. Je n'en sais rien. Je m'étonne seulement que l'on vous écrive encore au nom de madame Renouard.

LA COMTESSE. Vous avez l'air de me le reprocher.

LE COMTE. Non... mais il y a six mois que vous êtes remariée ; tous ceux qui vous connaissent devraient bien savoir que vous êtes aujourd'hui madame la comtesse de Mézin.

LA COMTESSE, qui a ouvert la brochure. Eh ! mon Dieu ! C'est tout simplement le prospectus d'une grande maison de nouveautés où j'ai fait autrefois des emplettes. On aura conservé mon nom et mon adresse, sur les livres, voilà tout... Je ne peux cependant pas courir tous les magasins de Paris, pour leur annoncer mon nouveau mariage, et leur dire que madame Renouard est aujourd'hui la comtesse de Mézin.

\* Le comte, la comtesse.

\*\* Le comte, Fleur., la comtesse.

LE COMTE. Je ne vous demande pas de courir tout Paris, mais il me semble...

LA COMTESSE. Ah ! Tenez, c'est insupportable, vous ne savez qu'inventer aujourd'hui pour m'être désagréable.

LE COMTE. Ah ! ma chère Mathilde.

LA COMTESSE, remontant à gauche. Non ! laissez-moi... J'aime mieux vous céder la place, j'ai les nerfs dans un état... (Elle sort vivement par le pan coupé de gauche).

## SCÈNE II

LE COMTE, FLEURETTE.

LE COMTE, un peu ébahi, faisant un pas vers la chambre de sa femme, puis se ravissant. Ma foi, ne la contrarions pas. (il sonne.) laissons-la se calmer.

FLEURETTE, entre par la droite\*. Monsieur a sonné ?

LE COMTE. La comtesse est un peu souffrante... voyez si elle n'a pas besoin de vos soins.

FLEURETTE. Bien, monsieur. (A part.) J'en étais sûre, l'orage a éclaté. (Elle entre à gauche.)

LE COMTE. Oh ! les femmes nerveuses ! je ne connais rien d'agaçant comme ça... je vous demande un peu, si j'étais nerveux aussi, que deviendrions-nous ? heureusement que je connais le moyen de la calmer... je vais passer chez mon bijoutier, bijoutier... bijoutier... rien ne calme les nerfs comme une parure. (Il est allé prendre son pardessus et son chapeau sur une chaise. — A Fleurette qui rentre.) Eh bien !...

FLEURETTE. Madame n'a besoin de rien... elle m'a dit de la laisser tranquille.

LE COMTE, regardant sa montre qu'il secoue et qu'il porte ensuite à son oreille pour s'assurer qu'elle marche. C'est bien... Je sors... si madame me demande, vous lui direz que je ne tarderai pas à rentrer... (A la porte du fond.) à rentrer... à rentrer...

FLEURETTE. Bien, monsieur. (Le comte sort par le fond.)

## SCÈNE III

FLEURETTE, puis MALOMBRÉ

FLEURETTE, s'imitant. A rentrer... à rentrer... (Tout en époussetant.) Quel drôle de ménage... Je ne suis ici que depuis qu'ils sont revenus à Paris, mais tout ce que je vois, tout ce que j'entends

\* Fleur., le Comte.

ne me paraît pas bien clair... Ça me rappelle tout à fait ce qui se passait chez mon ancienne maîtresse, mademoiselle Bec-d'acier, première chanteuse des Folies-Marigny... Monsieur et madame étaient toujours en bisbille. Ils se boudaient constamment comme M. le comte et madame la comtesse... J'ai besoin d'argent, disait mademoiselle Bec-d'acier, mes fournisseurs ne peuvent pas attendre plus longtemps. La même chanson qu'ici, et là-dessus monsieur prenait son chapeau et allait se promener comme M. le comte.

MALOMBRÉ, entr'ouvrant timidement la porte du fond. Pardon!

FLEURETTE \*. Hein! D'où sort-il, celui-là?

MALOMBRÉ. On m'a introduit dans l'antichambre, et comme je n'ai vu personne.

FLEURETTE. Oh! je vous demande pardon, monsieur.

MALOMBRÉ, descendant. Il n'y a pas grand mal... monsieur le comte de Mézin est-il chez lui?

FLEURETTE. Il est sorti, monsieur.

MALOMBRÉ, contrarié. Ah!

FLEURETTE. Mais, il ne tardera pas à rentrer.

MALOMBRÉ. Et madame la comtesse?

FLEURETTE. Madame la comtesse est un peu souffrante

MALOMBRÉ. Vraiment?

FLEURETTE. Oh! rien de grave... Mais je ne sais pas si elle pourra recevoir monsieur...

MALOMBRÉ. Oh! quand elle verra mon nom... (il lui donne sa carte.)

FLEURETTE. Si vous voulez vous donner le peine de vous asseoir. (Elle remonte.)

MALOMBRÉ \*\*. Ne faites pas attention.

FLEURETTE, à part en regardant la carte. Casimir Malombré... Connais pas ça (Elle entre à gauche.)

MALOMBRÉ, regardant autour de lui. Un vrai salon du grand monde! quel parfum aristocratique! Et quel luxe! quelle richesse! quel goût exquis! Ah! on a beau être démocrate... quand on voit ces choses-là, il faut bien reconnaître qu'il n'y a que la noblesse...

FLEURETTE, rentrant. Madame la comtesse prie monsieur Malombré de l'attendre un instant...

MALOMBRÉ, enchanté. Ah! j'en étais bien sûr...

FLEURETTE, à part \*\*\*. Madame non plus ne le connaît pas. (Elle sort.)

MALOMBRÉ, s'asseyant près le guéridon et reprenant son inspection. Et ces mille petits riens! il y a une fortune là dedans. (Soulevant une

\* Mal., Fleur.

\*\* Fleur., Ma.

\*\*\* Mal., Fleur.

statuette en bronze qui se trouve sur le guéridon.) Il n'y a pas à dire... du vrai bronze... (Prenant un autre objet.)... Et ça... du vrai chine... à moins que ce ne soit du japon... ou bien du sèvres... ou du rouen... je ne sais pas au juste... ça n'a l'air de rien... mais ça coûte très-cher. (Il a pris des cartes dans une coupe et lit): « Le duc de Mirafior. Le marquis de Bois-Cassé. Le prince de la Kolfine. Rien que de la grande noblesse... En voilà-t-il ? si j'en prenais quelques-unes pour mettre chez moi. Ça fera bien. (En prenant une.) Je vais prendre le prince... (On entend un bruit de voix dans l'antichambre; il met précipitamment les cartes dans sa poche.) Oh ! on vient ! (Écoute). Hein ? qu'est ce que c'est que ça ?... on dirait la voix du père Malo... (voyant la porte du fond s'ouvrir.) Mais c'est lui, ma parole (il se lève).

## SCÈNE IV

## MALOMBRÉ, FLEURETTE, LE PÈRE MALO \*.

LE P. MALO, entrant avec Fleurette. Comme on s'est retrouvé... Mais que je t'embrasse... encore, ma petite Jeannette. (Ils sont au fond.)

MALOMBRÉ, à part. Comment?... en pays de connaissance.

FLEURETTE, le faisant taire en désignant Malombré. Chut ! quelqu'un...

LE P. MALO, s'avançant. Pardon... excuses...

MALOMBRÉ, s'avançant\*. Ah ça ! père Malo...

LE P. MALO. M'sieur Malombré !

FLEURETTE. Tiens !... Il se connaissent ! (Elle descend à droite.)

MALOMBRÉ. Comment avez-vous su que j'étais ici ?

LE P. MALO. Je n'm'en doutions même point.

MALOMBRÉ. Mais alors...

LE P. MALO. Voilà c'què c'est... vous m'aviez dit de dormir, qué pour lors, j'ai dormi... et que quand je m'ai réveillé, voyant qué vous ne reveniez pas mé chercher, j'ons pris une voiture et je m'ai fait conduire ici, chez mame Renouard.

MALOMBRÉ. Mais malheureux, vous êtes encore gris !...

LE P. MALO. Hein ?

MALOMBRÉ. Vous n'êtes pas ici chez madame Renouard.

FLEURETTE. Permettez...

LE P. MALO. Ah ben ! le concierge m'a pourtant ben dit...

MALOMBRÉ. Vous aurez mal entendu... c'est le café et la demoiselle qui vous troublent.

FLEURETTE, riant. Mais non... mais non... Le père Malo a raison.

\* Fleur., le P. M., Mal.

\* Le P. M., Mal., Fleur.



MALOMBRÉ. Hein ?

LE P. MALO, triomphant. Ah ! vous voyez !

FLEURETTE. Madame la comtesse et madame Renouard, c'est la même chose.

MALOMBRÉ. Comment, c'est la même chose ?

FLEURETTE. Oui... je ne suis dans la maison que depuis quatre jours... mais je sais qu'il y a six mois encore, ma maîtresse s'appelait madame Renouard.

MALOMBRÉ. Ah bah !

FLEURETTE. Monsieur Renouard, d'après ce qu'on m'a dit, était un grand brun.

LE P. MALO. Un joli jeune homme... ça c'est vrai... Il a logé chez nous, il y a trois ans, avec sa femme, ...et c'qu'y-z-étaient amoureux.

FLEURETTE. Aujourd'hui elle s'appelle madame la comtesse de Mézin.

MALOMBRÉ. Monsieur le comte est un blond distingué... un nez aristocratique.

FLEURETTE. Oui, monsieur... (Présentant un album de photographies sur la table et le montrant à Malombré.) — Voici son portrait.

MALOMBRÉ, prenant l'album. Oui, très-ressemblant... je lui en demanderai un... (A part.) Il aura épousé une veuve. (Regardant une seconde photographie.) — Et cette charmante personne ?

FLEURETTE. Eh bien, c'est madame.

MALOMBRÉ. Hein ?

LE P. MALO, qui s'est approché, regardant le portrait. Je la reconnais ben... tout de même... c'est son nez... et sa bouche aussi...

FLEURETTE. Madame la comtesse.

MALOMBRÉ. Ah ! permettez !... permettez !... la comtesse... je connais bien madame la comtesse et ce n'est pas elle.

LE P. MALO. C'est madame Renouard... (il va s'asseoir sur le canapé.)

FLEURETTE, à Malombré. C'est madame Renouard... mais c'est aussi madame la comtesse.

MALOMBRÉ. Ah ! voyons... j'ai vécu pendant un mois dans sa société... la comtesse est blonde tandis que celle-ci...

FLEURETTE. Enfin... tout ce que je sais, moi, c'est qu'on l'appelle la comtesse. (Elle remet l'album sur le guéridon.)

MALOMBRÉ. Eh bien ! c'est une fausse comtesse alors... voilà tout.

FLEURETTE. Une fausse comtesse !

MALOMBRÉ. Dame !

FLEURETTE, confidentiellement à Malombré. Eh bien, monsieur, ça ne m'étonnerait pas.

MALOMBRÉ. Ah !

**FLEURETTE.** Depuis que je suis ici, j'ai remarqué un tas de choses.

**LE P. MALO, à lui-même.** Le chemin de fer... ça vous endort (il ferme les yeux et à plusieurs reprises cherche à lutter contre l'envie de dormir.)

**MALOMBRÉ, pris de doute.** Cependant le comte demeure ici.

**FLEURETTE.** Oh! Il y demeure... si l'on veut.

**MALOMBRÉ.** Comment cela?

**FLEURETTE.** Dame! il va, il vient, il rentre le matin à quatre ou cinq heures... quand ce n'est pas plus tard... Depuis son retour, il n'a diné qu'une fois ici. (Confidemment.) Entre nous, je crois qu'il a deux domiciles.

**MALOMBRÉ, à lui-même.** Ah! nous y voilà...

**FLEURETTE.** Ainsi, pas plus tard qu'hier, tenez... on a apporté un gros paquet de parfumerie... soi-disant pour madame. Paraît que ça venait de chez le coiffeur de monsieur...

**LE P. MALO, qui a ouvert les yeux, se levant avec colère.** Oh! les coiffeurs!... les coiffeurs!... Des filous!

**MALOMBRÉ.** Taisez-vous, père Malo.

**LE P. MALO.** Vingt-neuf francs cinquante!... Des filoux!

**MALOMBRÉ.** Taisez-vous donc... (A Fleurette.) Hé bien?

**FLEURETTE.** Madame l'a renvoyé, elle ne savait pas ce que ça voulait dire et quand je l'ai rendu au garçon, je l'ai entendu qui disait : Crédié! on se sera trompé, c'est pour l'autre, rue de Clichy, 14 bis.

**MALOMBRÉ.** Pour l'autre, rue de Clichy, 14 bis... la vraie comtesse!... (A lui-même.) Je comprends... on aura fait erreur au cercle... on m'a donné l'adresse de l'irrégulière... Je suis ici chez... (cherchant.) Comment diable! Chevrotin l'appelait-il? Ah! le Phoque... chez le Phoque.

**FLEURETTE, les voyant entrer sa maîtresse.** Voilà madame. (Entrée de la comtesse par la gauche.)

**MALOMBRÉ, à part.** Elle est très-gentille, cette petite femme-là (il salue Fleurette sort par la droite, en lui faisant signe de se taire.)

## SCÈNE V

**MALOMBRÉ, LE P. MALO, LA COMTESSE.**

**LA COMTESSE, après avoir salué Malombré.** Eh! mais, je ne me trompe pas... le père Malo! le père Malo, à Paris...

**LE P. MALO.** Oui, mame Renonard, à Paris...

**LA COMTESSE.** Ah! si je m'attendais à vous voir. Asseyez-vous

Le P. M., la comtesse, Mal.

donc. (A Malombré qui est resté debout.) Vous désirez me parler monsieur.

MALOMBRÉ, très troublé. Pardon, madame...

LA COMTESSE. C'est à monsieur le comte... Il ne tardera pas à rentrer, si vous voulez l'attendre. (Elle lui désigne une chaise.)

MALOMBRÉ. Trop aimable, madame. (Il va s'asseoir près du guéridon et dit à part.) Si on ne savait pas pourtant, comme on s'y tromperait...

LA COMTESSE, venant s'appuyer sur le dossier du canapé, où s'est assis le père Malo. Et comment va votre monde, père Malo... votre femme vos enfants?... Ils ont dû grandir depuis trois ans que je ne les ai vus.

LE P. MALO. Ah! ben! vous savez, la mauvaise herbe...

LA COMTESSE. J'ai conservé le meilleur souvenir de Trépigny et je vois avec plaisir que vous ne m'avez pas oublié non plus.

LE P. MALO. Oh! je n'aurions eu garde... madame a été si bonne pour les petiots... Tous les jours, des cadeaux, des joujoux... des bonbons... des culottes...

MALOMBRÉ, à part. Pour ce que l'argent leur coûte à ces femmes là.

LA COMTESSE, descendant. Et vous êtes venu passer quelques jours à Paris.

LE P. MALO, se levant. Je vas vous dire... c'est rapport au bureau de poste.

LA COMTESSE. Ah!

LE P. MALO. Qué, vous m'aviez dit, comme ça, qué vous pourriez m'aider dans l'occurrence de la chose, vu que M. Renouard...

LA COMTESSE, tristement. Ne me parlez pas de M. Renouard... je vous prie... voilà dix-huit mois qu'il m'a quittée...

MALOMBRÉ, à part. Il paraît que c'est lui qui l'a lâchée.

LE P. MALO. Ah! M. Renouard.

LA COMTESSE. J'ai eu le malheur de le perdre.

LE P. MALO, tirant son mouchoir. Le pauvre homme!

MALOMBRÉ, à part. Heureusement qu'avec ces femmes-là... un de perdu... deux de retrouvés...

LE P. MALO, portant son mouchoir à ses yeux. Mais qui qu'aurait dit ça... un si brave homme... et qui se portait si bien, il y a trois ans.

MALOMBRÉ, à part, riant. Est-il bête... il croit qu'il est mort.

LE P. MALO. C'est tout à fait comme m'oncle, seulement il a été malade pendant dix ans... c'est égal... ça m'dérange que M. Renouard ..

LA COMTESSE. Ne vous désolez pas...

LE P. MALO. Rapport à mon affaire.

LA COMTESSE. J'en parlerai à M. le comte.

LE P. MALO, étonné. M'sieur le comte... vous êtes remariée ?

LA COMTESSE. Depuis quelques mois.

MALOMBRÉ, à part. Si ça ne fait pas pouffer... comtesse... Le Phoque ?

LE P. MALO. C'est que je ne le connais pas, votre nouvel époux.

LA COMTESSE. Revenez dans une heure, je vous présenterai, et j'espère qu'il pourra vous être utile...

LE P. MALO. Eh ben ! ça me va, que j'ai justement une personne à aller voir de dessus le boulevard des Italiens, M. Rupert... Je reviendrons... (il remonte.)

LA COMTESSE. C'est cela... (Elle va sonner à gauche.)

LE P. MALO. à Malombré toujours assis. Eh ben ! allons-nous-en...

MALOMBRÉ. Non !... J'attends le comte... J'ai à lui parler.

LE P. MALO. De m'n'affaire...

MALOMBRÉ. Précisément, je la lui expliquerai.

LE P. MALO. C'est ça, je vous retrouverai ici dans une heure... (A la comtesse.) Je vous laisse avec monsieur qui veut parler à M. le comte.

LA COMTESSE, qui a sonné une seconde fois puis qui est allée au fond.) Ma femme de chambre n'est sans doute pas là, attendez, père Malo, je vais vous reconduire moi-même.

LE P. MALO. C'est trop de bonté... trop de bonté ! (il sort par le fond avec la comtesse.)

MALOMBRÉ, se levant. Très-appétissante, cette femme-là... sans doute quelque ancienne relation que le comte avait avant son mariage, c'est égal, il a tort... quand on se marie, il faut rompre... Oh ! je n'hésiterai pas à le lui dire... au besoin, même, je l'y aiderai... si sa pauvre petite femme apprenait jamais son existence en partie double.

## SCÈNE VI

MALOMBRÉ, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, redescendant \*. Je suis vraiment désolée, monsieur, du retard que le comte met à rentrer...

MALOMBRÉ, à part. Si tu crois que tu vas m'épater, mademoiselle le Phoque... (Haut, d'une façon cavalière.) Quant à moi, je ne le regrette pas, puisque ça me procure le plaisir de passer quelques instants avec une femme charmante.

LA COMTESSE, à part. Hein ! Il est mal élevé ce monsieur. (Haut.) Vous connaissez M. le comte ?

\* Mal., la comtesse.

MALOMBRÉ. Beaucoup, madame, beaucoup, nous venons de passer un mois ensemble.

LA COMTESSE. Ah! Je comprends. (A part.) Un compagnon de route. (Haut.) Vous avez voyagé avec lui?

MALOMBRÉ. Voyagé?...

LA COMTESSE. Ou du moins visité la côte normande?

MALOMBRÉ. Non... Trépigny-sur-Mer, seulement... nous ne l'avons pas quitté.

LA COMTESSE, étonnée, à part. Tiens!

MALOMBRÉ. Une petite plage charmante. (Avec intention.) Tout à fait propice aux lunes de miel.

LA COMTESSE. AUX lunes de miel?...

MALOMBRÉ. Sans doute, madame... aux lunes de miel. (A part.) Elle fait semblant de ne pas comprendre.

LA COMTESSE. Ah! monsieur est nouvellement marié, peut-être?

MALOMBRÉ, très-étonné. Moi. (A part.) Ah çà, est-ce qu'elle ne saurait pas... (Prenant une grande résolution, haut.) Tenez, madame, voulez-vous me permettre de causer un instant avec vous?

LA COMTESSE. Volontiers, monsieur... (A part.) Qu'est-ce que cela veut dire!

MALOMBRÉ, allant s'asseoir sur le canapé, à part. C'est délicat! mais c'est un service à rendre au comte et je le lui rendrai... (Il fait un geste pour inviter la comtesse à s'asseoir sur le canapé à côté de lui.)

LA COMTESSE, après un geste de refus, prenant une chaise et s'asseyant. Parlez, monsieur, je vous écoute...

MALOMBRÉ. Croyez-le bien, madame, j'obéis à un devoir d'ami... (Très-digne.) Et d'abord, répondez avec franchise, savez-vous que monsieur le comte est marié?

LA COMTESSE, partant d'un éclat de rire. Si je sais... ah! ah! ah! singulière question.

MALOMBRÉ. Oh! ne rions pas! Je vous parle sérieusement... Ce rire est déplacé... Permettez-moi de vous le dire.

LA COMTESSE, à part prenant son sérieux. Ah çà...

MALOMBRÉ. Ainsi vous le saviez?

LA COMTESSE. Mais...

MALOMBRÉ. Très-bien! Mon Dieu, madame, je comprends tous les entraînements du cœur, surtout quand une femme est jeune et belle comme vous...

LA COMTESSE. Monsieur...

MALOMBRÉ. Laissez-moi parler... mais tout doit avoir une fin cependant... Tenez, moi aussi, quand je me suis marié, la première fois, j'avais une maîtresse...

LA COMTESSE, à part. Pour qui me prend-il donc?

MALOMBRÉ. Elle n'était pas aussi jolie que vous... un petit nez retroussé... mais enfin, elle était piquante, et je l'adorais...

comme M. le comte vous adore sans doute... Eh bien! madame, c'est Titine, elle même... Elle s'appelait Titine... c'est moins joli que le Phoque... mais que voulez-vous... c'est Titine qui eut le courage de rompre, de me faire entendre raison... car moi non plus, je ne voulais pas la quitter... Eh bien, faites comme elle, madame, sacrifiez-vous!... Broyez-vous le cœur... suivez l'exemple de la modeste ouvrière... (Se levant et parlant à part.) Comme c'est dit!...

LA COMTESSE, à part se levant\*. Oh! je comprends son erreur... il me croit...

MALOMBRÉ. C'est pénible, je le sais... mais la satisfaction du devoir accompli est un baume puissant contre ces sortes de blessures. (À part.) Jolie phrase? est-ce dit, tout ça?... Est-ce dit?...

LA COMTESSE, à part. Ne le détrompons pas et tâchons de tout savoir. (Haut jouant l'émotion.) Mon Dieu, monsieur, si je pensais que le sacrifice de mon amour pût être utile au bonheur de monsieur le comte...

MALOMBRÉ. Il l'est, madame... ou du moins il le sera... je ne vous parle pas de ses enfants parce qu'il n'en a pas encore... Mais la comtesse, madame...

LA COMTESSE. La comtesse...

MALOMBRÉ. La femme de monsieur le comte.

LA COMTESSE. Ah! oui, oui... elle était avec lui aux bords de la mer...

MALOMBRÉ. Naturellement!...

LA COMTESSE. Alors vous la connaissez?...

MALOMBRÉ. Sans doute...

LA COMTESSE. Jeune? jolie...

MALOMBRÉ. Charmante... Vingt ans à peine...

LA COMTESSE. Oh! sortant presque du couvent...

MALOMBRÉ. Du couvent... je ne pense pas... elle ne sait rien encore la pauvre enfant... mais d'un moment à l'autre, elle peut tout apprendre et songez à son désespoir... un ménage si intéressant... si uni...

LA COMTESSE. Ah! ils s'aiment... ils s'aiment beaucoup...

MALOMBRÉ. Un mariage d'amour...

LA COMTESSE. Monsieur le comte vous l'a dit?...

MALOMBRÉ. Non... mais ça se voit... Deux vrais tourtereaux... et des petits soins, des prévenances... jusqu'à des feux d'artifices.

LA COMTESSE. Des feux d'artifice... oh! mais, c'est une passion véritable...

MALOMBRÉ. Des fusées volantes... presque tous les soirs... Et des soleils... des chandelles romaines... sous les fenêtres de la comtesse... j'appelais cela les feux de l'amour.

\* La comtesse, Mal.

LA COMTESSE. Oh! très-spirituel... Ils avaient sans doute une maison à eux... un chalet.

MALOMBRÉ. Non... un modeste appartement dans notre hôtel... une antichambre, un salon, une chambre à coucher...

LA COMTESSE. Une seule!...

MALOMBRÉ, souriant. Je vous prie de le croire... Puisque je vous dis... deux tourtereaux... roucoulant du matin au soir, se bécotant... enfin vous me comprenez bien... quoi, vous me feriez dire des choses... (il remonte.)

LA COMTESSE, allant s'asseoir près du guéridon. Inutile, en effet, vous m'en avez assez dit...

MALOMBRÉ\*. Pour vous convaincre... à la bonne heure. Rappelez-vous Titine... Imitiez-là... je sais bien qu'au premier moment c'est douloureux... Mais bah!... (A demi-voix.) Nous avons bien quelque petit prince russe... ou quelque Brésilien... en réserve... sur la planche...

LA COMTESSE, se levant. Monsieur...

MALOMBRÉ. Non... Eh bien... vous vous distrairez gentiment honnêtement... le bal, le skating... les théâtres, on se console... et puis on se marie... Titine s'est mariée...

LA COMTESSE, réprimant son envie de rire. Ah! mademoiselle Titine...

MALOMBRÉ. Et le ciel a béni son union... cinq fois... vous ferez comme elle... vous vous marierez... (Mouvement de la comtesse.) Il n'est jamais trop tard... vous aurez des petits phoques... des petits enfants qui diront : papa! maman!... Tenez... une occasion se présente...

LA COMTESSE, vivement. De me marier...

MALOMBRÉ. Non... pas encore... mais de rompre...

LA COMTESSE. De rompre.

MALOMBRÉ. Profitez-en... le comte et sa femme vont partir pour l'Italie.

LA COMTESSE, avec un mouvement marqué. Ils vont partir?

MALOMBRÉ. Ecoutez-moi avec calme, oui, ils vont partir demain matin.

LA COMTESSE, se contenant. Ah! demain.

MALOMBRÉ. Vous l'ignoriez... Le comte se promettait sans doute de ne vous l'apprendre que lorsqu'il serait déjà loin de Paris pour s'éviter de pénibles adieux... Eh bien! prenez les devants... ne fut-ce que par amour-propre... lorsqu'il se présentera chez vous, refusez-lui carrément votre porte... faites-mieux. Écrivez-lui sans retard que tout est rompu... je porterai la lettre si vous voulez... voyons, est-ce convenu?

LA COMTESSE, s'oubliant. Partir avec cette femme, oh! je saurai bien l'en empêcher.

\* Mal., la comtesse.

MALOMBRÉ, s'animant. Et voilà justement ce qu'il ne faut pas... du bruit... du scandale... (Voyant la comtesse se diriger vers la gauche.) où allez-vous ?

LA COMTESSE. Il faut que je sorte...

MALOMBRÉ. Non, ne sortez pas... Croyez-moi, écrivez.

LA COMTESSE. Je vous dis, monsieur, qu'il faut que je sorte.

MALOMBRÉ, avec détermination et lui barrant le passage. Eh bien ! non, madame !... Et dussé-je employer la violence.

LA COMTESSE. Par exemple !... (A part se ravissant.) Au fait ne brusquons rien. (Avec douceur et émotion.) Pardonnez-moi, monsieur, un moment d'égarement, de folie... mais me voici raisonnable... tout à fait raisonnable...

MALOMBRÉ, lui donnant une petite tape amicale. A la bonne heure...

LA COMTESSE, après s'être reculée. Vous m'avez profondément émue... Le tableau de ce jeune ménage... de son bonheur... votre éloquence si entraînante...

MALOMBRÉ. C'est le cœur... le cœur qui parlait.

LA COMTESSE. Vous avez raison... je n'ai pas le droit de m'opposer à ce que monsieur le comte parte avec sa femme.

MALOMBRÉ. Et vous rompez ?

LA COMTESSE. Aujourd'hui même.

MALOMBRÉ, avec satisfaction, en lui donnant une petite tape sur la joue. Ah c'est bien, ça... c'est très-bien, mon petit Phoque.

LA COMTESSE, à part se reculant. Hein... son petit Phoque !...

MALOMBRÉ. Il faut que je vous embrasse pour cela...

LA COMTESSE, se reculant toujours. Par exemple !... (Elle remonte à gauche.)

MALOMBRÉ, voyant la comtesse se diriger vers la gauche. Où allez-vous ?

LA COMTESSE, très-calme \*. Mais dans mon boudoir, écrire cette lettre... attendez-moi là... vous vous chargerez de la remettre vous-même...

MALOMBRÉ. Très-bien ! allez...

LA COMTESSE, à part. Oh ! tout de suite, chez mon avoué... (Elle sort vivement à gauche.)

## SCÈNE VII

MALOMBRÉ, puis FLEURETTE, puis un COMMIS.

MALOMBRÉ, avec satisfaction. Eh bien ! ça y est... ça y est tout de même... ça n'a pas été sans peine par exemple, ah ! j'ai rendu là un fier service au comte... Et la comtesse donc... la pauvre petite comtesse. Elle ne se doutera jamais de ce que j'ai fait

\* La comt., Mal.



pour elle. : Je l'ai sauvée de la ruine car enfin au train dont le comte y allait. (Regardant le mobilier.) Je sais bien que tout ça... du clinquant... (Tirant les cartes de visite de sa poche.) Ces cartes... (Les jetant avec mépris dans la coupe.) De la noblesse de contrebande... des ducs de carton... c'est comme ce mobilier... ça sent le bric-à-brac... l'hôtel des commissaires-priseurs... mais enfin ça coûte... ça coûte toujours...

FLEURETTE, introduisant un commis par le fond \*. ) Par ici, monsieur... (Voyant que la comtesse n'y est pas.) Madame n'est pas là?...

MALOMBRÉ. Elle vient de passer dans son boudoir... elle écrit...

FLEURETTE, au commis. Entrez, monsieur, je vais voir si madame peut vous recevoir.

MALOMBRÉ, bas à Fleurette \*\*. ) Quel est ce monsieur?

FLEURETTE, bas. Je ne le connais pas... il veut absolument voir madame... je lui ai dit que monsieur n'y était pas. Il m'a répondu : je le sais bien... (Elle entre à gauche.)

MALOMBRÉ, à part regardant le commis avec défiance \*\*\*. ) Qu'est-ce que ça peut-être que celui-là?... un aspirant sans doute... un sur-numéraire qui vient faire sa cour quand il sait que monsieur n'est pas là! (Le commis pour se donner une contenance fait le tour de l'appartement en l'examinant.) Oui... oui... c'est bien cela... Il cherche les armoires... Ces bonshommes-là... ça disparaît dans les armoires, quand monsieur rentre... comme les souris... (Le commis pour se donner une contenance, tire un écriin de sa poche, l'ouvre et le regarde.) Mазette, une parure... joli moyen d'attaque : oh ! on ne fait plus la cour aux femmes maintenant... des diamants ! Vlan ! ça y est. (Il approche, regarde, et dit tout haut.) Ils sont superbes ces rubis... vous les destinez à madame?

LE COMMIS. A moins qu'elle ne préfère ces émeraudes... (Il montre un second écriin.)

MALOMBRÉ. Superbes aussi! (Voyant l'écriin.) Ah ! ça vient de chez Mellerio, ça doit coûter cher...

LE COMMIS. Non, monsieur... les deux parures, le même prix, douze mille francs.

MALOMBRÉ. Bigre !

LE COMMIS. Oh ! ce n'est pas cher.

MALOMBRÉ. Vous trouvez. (A part.) Il est donc bien riche cet animal-là.

LE COMMIS. Monsieur le comte a dit de les apporter toutes les deux pour que madame puisse choisir.

MALOMBRÉ. Comment vous êtes un commis ?

LE COMMIS. De chez Mellerio... oui, monsieur...

MALOMBRÉ, à part. Alors, c'est un cadeau... un cadeau de douze

\* Mal., Fleu., Le c.

\*\* Fleu., Mal., Le c.

\*\*\* Mal. Le c.

mille francs à sa maîtresse, au moment où grâce à moi, tout est rompu... Ce serait de la folie! si encore c'était pour sa femme! oh! quelle idée. (Haut.) Dites donc, mon ami... mais il y a erreur... vous vous trompez...

LE COMMIS. Comment cela, monsieur?

MALOMBRÉ. Ce n'est pas à la dame de céans que le comte envoie ce cadeau...

LE COMMIS. M. le comte a pourtant bien dit de faire choisir à madame la comtesse.

MALOMBRÉ. Eh bien, justement... (Le commis le regarde avec étonnement.) Ah ça, vous ne savez donc pas... il y a deux comtesses...

LE COMMIS. Ah bah!

MALOMBRÉ. La vraie et la fausse, et c'est à la vraie, rue de Clichy, 14 bis, que le comte destine cette parure.

LE COMMIS. Monsieur est bien certain?...

MALOMBRÉ. Le comte me l'a dit tout à l'heure.

LE COMMIS. Au fait, je me rappelle, j'ai entendu M. le comte dire en riant, au patron, qu'il y avait un petit nuage entre lui et sa femme et que ça le dissiperait...

MALOMBRÉ. Vous voyez... sa femme, la vraie comtesse, rue de Clichy.

LE COMMIS, remettant les écus dans sa poche. Ah! monsieur, que je vous remercie. J'allais faire une fameuse boulette...

MALOMBRÉ. Allez vite, mon ami... allez vite. (Il reconduit le commis.)

LE COMMIS \*. Je cours, monsieur... (Il prend son chapeau.) Rue de Clichy, 14 bis?

MALOMBRÉ. Oui. (Le commis sort.) Encore ça de sauvé!...

## SCÈNE VIII

MALOMBRÉ, puis FLEURETTE.

FLEURETTE, rentrant une lettre à la main. Tiens, ce monsieur est parti?

MALOMBRÉ. Oui... il s'était trompé d'adresse, ne parle pas de ça à ta maîtresse.

FLEURETTE. Oh! madame est sortie...

MALOMBRÉ, bondissant. Sortie!

FLEURETTE. Oui, monsieur... Et voici une lettre qu'elle a remise pour vous au valet de chambre... (Elle sort à droite.)

MALOMBRÉ, la prenant sans la regarder. Sa lettre de rupture!... (Arpentant la scène avec agitation.) Et en attendant elle est allée faire une scène à la comtesse... ah! elle m'a roulé... complètement roulé,

\* Le commis, Mal.

ça devait être... (S'arrêtant au public.) Axiome! Axiome maritime: « L'homme est à la femme ce que le galet est à la mer... tous les jours roulé par elle... » (Tout en jetant les yeux sur la lettre.) Toujours roulé... tiens, c'est pour moi... (Lisant.) « Grâce à votre zèle, à votre amitié pour monsieur le comte, je connais enfin toute l'indignité de sa conduite... (Parlé.) Hein? (Lisant.) Merci de me l'avoir révélée sans vous en douter!... (Parlé.) Comment! (Lisant.) J'invoquerai plus tard votre témoignage et vous ne me le refuserez pas, je l'espère... Signé: Mathilde, comtesse de Mézin. » (Haut, s'appuyant sur un meuble et d'une voix étouffée.) Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!

FLEURETTE, rentrant de droite, allant à lui. Monsieur... monsieur... qu'est-ce que vous avez?...

MALOMBRÉ. Pourquoi m'as-tu dit que c'était une cocotte?..

FLEURETTE. Qui, monsieur?

MALOMBRÉ. La comtesse...

FLEURETTE. Mais c'est vous qui m'avez dit...

MALOMBRÉ. Malheureuse! tu nous a tous perdus.

FLEURETTE. Moi?

MALOMBRÉ. Oui... à l'heure qu'il est, ta maîtresse sait tout: L'histoire de Trépigny... les feux d'artifices... les tourtereaux... les chandelles romaines... tout... tout... (Tombant avec accablement sur le canapé et cachant sa tête dans ses mains.) Oh! ma tête! ma tête!

FLEURETTE, à part. Il devient fou!... je vais lui chercher un verre d'eau sucrée. (Elle sort à droite.)

## SCÈNE IX

MALOMBRÉ. J'étouffe!... La comtesse!... Je suis chez la vraie comtesse!... M'a-t-elle assez. (Il fait le geste de rouler.) Et moi naïvement, bêtement, je lui ai tout dit... j'ai même inventé... ainsi les roucoulements, les feux d'artifices, les bécots... C'est de mon cru. J'ai voulu faire le malin... Idiot... Et le comte, quand il va rentrer... (Se levant.) Au fait... pourquoi l'attendre? Qu'il s'arrange, après tout c'est sa faute... S'il ne nous avait pas présenté sa maîtresse. (Il est allé au fond pour prendre son chapeau qui est sur une chaise, mais il aperçoit le comte dans la coulisse et n'a que le temps de disparaître par une porte à gauche, deuxième plan en s'écriant.) Oh! c'est lui!

## SCÈNE X

LE COMTE, puis FLEURETTE, puis MALOMBRÉ.

LE COMTE, il entre par le fond et va poser son chapeau sur la chaise où se trouve déjà le chapeau de Malombré, qu'il prend et qu'il examine. Chère

Mathidel... j'espère que les rubis auront calmé son petit mouvement d'humeur. (En posant son chapeau sur le canapé, il aperçoit la lettre que Malombré y a laissée.) Son écriture... (Parcourant la lettre des yeux.) Que vois-je!... Elle sait tout! Mais, qui donc a pu lui apprendre...

FLEURETTE, entrant par la droite avec un verre d'eau. Tenez... buvez... ça vous remettra.

LE COMTE, se retournant. Hein?

FLEURETTE. Monsieur le comte...

LE COMTE. A qui destiniez-vous ce verre d'eau!

FLEURETTE, très-troublée. Dame, monsieur...

LE COMTE, montrant le chapeau de Malombré. Au propriétaire de ce chapeau. Où est-il?

FLEURETTE, regardant autour d'elle. Il était là tout à l'heure... mais...

LE COMTE. Dans ce boudoir, sans doute... (Il entre à gauche par la même porte que Malombré.)

FLEURETTE, regardant toujours autour d'elle. Il s'est donc envolé!

MALOMBRÉ, rentrant par le premier plan après avoir entrouvert la porte avec précaution. Il n'est plus là, mon chapeau, vite vite. (Il va pour le prendre sur la chaise du fond. Le comte paraît.)

LE COMTE, rentrant. Personne! (apercevant Malombré.) Que vois-je! Vous ici, monsieur.

MALOMBRÉ terrifié, à part. Le comte.

LE COMTE, à Fleurette. Laissez-nous!... (Fleurette sort par la droite en emportant le verre d'eau sucrée.)

## SCÈNE XII

## MALOMBRÉ, LE COMTE.

LE COMTE, lui montrant la lettre qu'il tient à la main. C'est à vous, monsieur, que la comtesse a écrit cette lettre.

MALOMBRÉ, à part. Oh! ma lettre.

LE COMTE. Répondez...

MALOMBRÉ, très-troublé. Mon Dieu, monsieur le comte...

LE COMTE. Mais comment vous trouvez-vous ici?...

MALOMBRÉ. Je ne voulais pas vous laisser partir sans vous avoir serré la main.

LE COMTE. Comment avez-vous su mon adresse?

MALOMBRÉ. À votre cercle.

LE COMTE. Ainsi vous avez vu la comtesse. Vous avez causé avec elle... vous lui avez tout appris...

MALOMBRÉ Sans le vouloir... (il fait le geste de rouler.) Elle m'a... Je n'ose dire le mot... Elle m'a... enfin croyez que je suis désolé...

LE COMTE, arpentant le théâtre. Désolé !... Il est bien temps de l'être... maintenant que le mal est fait. (S'arrêtant devant Malombré.) Après tout monsieur, qu'êtes-vous venu faire chez moi?... Je ne vous avais pas engagé à venir me voir... me voir... me voir...

MALOMBRÉ. J'avais cru...

LE COMTE. On ne s'introduit pas chez les gens comme un malfaiteur.

MALOMBRÉ. Hein ?...

LE COMTE. Vous vous érigez en conseil de famille, pour régler ma conduite... Etes-vous seulement mon père... mon frère... mon tuteur ?...

MALOMBRÉ. Non, mais...

LE COMTE. Alors pourquoi vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ?

MALOMBRÉ, s'échauffant. Ah ! permettez !... permettez !... monsieur le comte. (A part.) Il le prend sur un ton. (Haut.) Tout cela ne serait pas arrivé, si vous ne nous aviez pas présenté cette demoiselle, comme étant votre femme. Le premier coupable, monsieur le comte, c'est vous, vous, vous...

LE COMTE. Moi ?... Est-ce que c'est moi qui suis allé vous chercher à Trépigny... Je vous évitais au contraire... c'est vous qui vous êtes imposé...

MALOMBRÉ. Ah ! monsieur le comte...

LE COMTE. Oui, monsieur... imposé... imposé... imposé... (Voyant le commis qui entre.) Silence... du monde...

## SCÈNE XII

LES MÊMES, LE COMMIS.

MALOMBRÉ, à part. Allons bon !... l'autre à présent.

LE COMMIS. Monsieur le comte, j'arrive de chez madame la comtesse.

LE COMTE. Hein ?...

MALOMBRÉ, à part. Aïe ! Aïe ! Aïe !

LE COMMIS. Elle a trouvé les parures charmantes... et dans l'impossibilité de faire un choix, elle a dit qu'elle les gardait toutes les deux.

MALOMBRÉ, à part. Le bouquet !...

LE COMTE. Comment, de chez la comtesse...

LE COMMIS. Oui... rue de Clichy...

LE COMTE. Rue de Clichy... qui est-ce qui vous a envoyé rue de Clichy ?

LE COMMIS, désignant Malombré. C'est monsieur...

LE COMTE, à part. Lui, encore lui !...

MALOMBRÉ, à part. Décidément pas de chance !...

LE COMTE, au commis. C'est bien... je passerai chez M. Mellerio...

LE COMMISS, saluant. Messieurs... (Il sort par le fond.)

## SCÈNE XIII

MALOMBRÉ, LE COMTE, puis FLEURETTE.

LE COMTE, allant à Malombré. Ainsi c'est vous ?...

MALOMBRÉ. Ne me grondez pas, monsieur le comte, l'intention était bonne...

LE COMTE. Eh ! monsieur...

MALOMBRÉ. Ecoutez !... je vais aller rue de Clichy... je tâcherai de ravoïr les deux parures... au moins une...

LE COMTE. Vous ne connaissez pas le Phoque... le Phoque.. ce qu'elle tient elle le garde...

MALOMBRÉ. Eh bien, alors... j'irai chez Mellerio... c'est moi qui payerai...

LE COMTE. Il s'agit bien de cela...

MALOMBRÉ, voyant Fleurette qui entre par le fond se dirigeant vers le boudoir. La bonne, monsieur le comte...

FLEURETTE. Madame la comtesse vient de rentrer. (Ils tombent assis tous deux, le comte sur le canapé et Malombré près du guéridon.)

LE COMTE. Que faire ?...

MALOMBRÉ, à part se levant. Oh ! quelle idée ! (Haut à Fleurette qui va entrer dans le boudoir.) Ne dites pas à madame la comtesse que M. le comte est ici.

LE COMTE, à part. Hein ?... (Il se lève.)

FLEURETTE. Bien, monsieur... (Elle entre dans le boudoir.)

MALOMBRÉ, joyeux. Vous êtes sauvé, monsieur le comte...

LE COMTE. Comment ?

MALOMBRÉ. Prenez votre chapeau... sortez et revenez aussitôt que madame la comtesse sera dans ce salon. En entrant n'ayez pas l'air de me connaître.

LE COMTE. Je ne comprends pas.

MALOMBRÉ. Ça ne fait rien. Laissez-moi faire, je vous dis que vous êtes sauvé... (Le poussant.) Allez !... allez !...

LE COMTE, prenant son chapeau. Allons... essayons...

MALOMBRÉ. Surtout, n'ayez pas l'air de me connaître. (Le comte sort par le fond.)

## SCÈNE XIV

MALOMBRÉ, puis LA COMTESSE, puis le COMTE.

MALOMBRÉ. Maintenant dans ce fauteuil. (Il s'assied.) Et attendons... c'est elle !...

LA COMTESSE, sortant de son boudoir à elle-même. J'ai vu mon avoué... et... (Apercevant Malombré.) Comment!... Encore, monsieur.

MALOMBRÉ, se levant. Oui, madame, on m'a remis votre lettre... et je n'ai pas voulu m'éloigner sans vous avoir dit combien je suis désespéré.

LA COMTESSE. De quoi donc, monsieur, de m'avoir rendu un véritable service... je sors de chez mon avoué.

MALOMBRÉ, à part. Hein!... son avoué... heureusement... (Voyant entrer le comte, bas.) Oh! quelqu'un.

LA COMTESSE, à part. Mon mari!... la grande explication!...

MALOMBRÉ, après avoir échangé un signe d'intelligence avec le comte, le salue cérémonieusement comme s'il ne le connaissait pas. Même jeu de la part du comte. Salueant Malombré. La comtesse les regarde avec étonnement.

LE COMTE, à Malombré. Vous causiez avec madame... Je vous en prie, monsieur, continuez... restez assis...

MALOMBRÉ. Je n'en ferai rien, monsieur. (Lui indiquant une chaise.) Après vous. (Ils s'asseyent tous les deux cérémonieusement et toujours en gens du monde qui ne se connaissent pas.)

LE COMTE, à part. Je comprends.

LA COMTESSE, au comble de l'étonnement, à part. Ah çà! que signifie? (A Malombré.) Vous ne connaissez pas monsieur? (Elle s'est assise sur le canapé.)

MALOMBRÉ. Je n'ai pas cet honneur... (il salue le comte qui lui rend son salut.)

LA COMTESSE. Mais, monsieur... monsieur est mon mari...

MALOMBRÉ, jouant l'étonnement. Votre mari... monsieur le comte?...

LE COMTE. Oui monsieur.

MALOMBRÉ. Vous plaisantez, madame?

LA COMTESSE. Pas du tout, monsieur.

MALOMBRÉ, se levant. Mais alors... mais alors... (De l'air le plus confus.) Je me suis trompé, madame, il y a eu erreur.

LA COMTESSE. Hein? (Le comte et la comtesse se lèvent.)

MALOMBRÉ, allant à la comtesse. Monsieur n'est pas la personne avec qui j'ai eu le plaisir de passer un mois à Trépigny?

LA COMTESSE. Il se pourrait.

LE COMTE. Trépigny... je ne connais pas. Où prenez-vous Trépigny?... en Beauce, je crois?...

MALOMBRÉ. Non, en Normandie... un affreux petit trou qu'on ne trouve sur aucune carte...

LE COMTE. C'est donc cela... j'ignorais... j'ignorais...

MALOMBRÉ. Mon Dieu, madame, que je suis donc désolé?... mais qu'avez-vous dû penser de ma singulière façon... des histoires bizarres que je vous ai racontées...

LA COMTESSE. Dame!... monsieur, je vous avoue qu'au fond cela, en effet, m'avait paru un peu improbable...

MALOMBRÉ. Je vois ce que c'est. On se sera trompé au cercle

des Chemins de fer où je suis allé demander l'adresse de monsieur le comte de Mézin.

LE COMTE. Pardon, monsieur... Mézin... je m'appelle le comte de Mézin... de Mézin...

LA COMTESSE. Et mon mari ne fait pas partie du cercle des Chemins de fer.

LE COMTE. Pas du tout...

MALOMBRÉ. Que j'ai d'excuses à vous faire... madame la comtesse.

LA COMTESSE. N'en parlons plus, monsieur, tout est oublié.

LE COMTE. Quoi, oublié ?

LA COMTESSE, en souriant au comte. Je vous conterai tout cela...

MALOMBRÉ, bas au comte. Repêché... repêché...

LE COMTE, lui serrant la main à la dérobée. Merci.

MALOMBRÉ, saluant. Monsieur le comte, madame la comtesse... permettez-moi de vous renouveler encore une fois mes excuses.

## SCÈNE XV

LES MÊMES, LE PÈRE MALO, puis FLEURETTE.

LE P. MALO, entrant par le fond. Me v'là, mé...

MALOMBRÉ, à part, terrifié. Sapristi !...

LE COMTE, à part. Le père Malo !

LE P. MALO, à Malombré. Eh bien, vous êtes-vous occupé de m'n'affaire. (Apercevant le comte.) Tiens, monsieur le comte !...

LA COMTESSE, vivement au père Malo. Vous connaissez monsieur.

MALOMBRÉ, bas et vivement au père Malo. Non, vous ne le connaissez pas.

LE P. MALO, allant au comte. Comment, je ne le connais pas... mais vous le connaissez bien aussi, vous... pendant un mois que vous avez quasiment vécu ensemble à Trépigny

LA COMTESSE à part. Ils s'entendaient.

MALOMBRÉ ET LE COMTE, à part. Patatras !

LE P. MALO, au comte. Et madame votre épouse va bien ?

MALOMBRÉ, à part. Imbécile !... (Bas.) Taisez-vous donc !

LE P. MALO. Laissez faire... je sais cé que c'est qué la politesse. (A la comtesse.) Une jolie femme !... l'épouse de monsieur, est ce que vous la connaissez !

LA COMTESSE, dans la plus vive agitation. Oui, oui, je la connais.

LE P. MALO, à Malombré qui lui tire sa veste pour le faire taire. Mais finissez donc vous allez déchirer m'n'habit.

FLEURETTE, annonçant au fond. M. Chevrotin...

LA COMTESSE, à part. MON AVOCAT ! (Fleurette introduit Chevrotin en habit noir avec une énorme serviette d'avocat sous le bras.)



## SCÈNE XVI

## LES MÈRES, CHEVROTIN.

MALOMBRÉ, apercevant Chevroton et se dissimulant vivement. Chevroton ici!...

LA COMTESSE, à Chevroton indiquant la gauche. Veuillez entrer par ici, MONSIEUR. (Chevroton passe devant la comtesse en s'inclinant profondément et de manière à ne pas voir les autres personnes qui sont en scène. Il entre à gauche.)

LE COMTE, à part. Que signifie. (A la comtesse qui va suivre Chevroton avec une vive émotion. Mais chère amie...

LA COMTESSE, s'arrêtant sur le seuil du boudoir, très-ferme. Pardon j'ai à causer avec monsieur. (Elle, entre.)

MALOMBRÉ. Croyez, monsieur le comte, que je suis désolé.

LE COMTE, avec force. Laissez-moi, monsieur, c'est vous qui êtes cause... de tout. (Il brise un vase.)

LE P. MALO. Eh ben! qué qu'y a donc?

MALOMBRÉ, furieux. Laissez-moi, vous! C'est vous qui êtes cause de tout idiot... crétin... (Même jeu que le comte, il brise un vase. Il pousse le père Malo vers la porte.)

LE P. MALO, se retournant. Mais qué qu'y a...

MALOMBRÉ, le poussant pour sortir. Marchez donc! (A part.) Cristi! que cet animal sent mauvais... (Le comte reste atterré, Malombré emmène le père Malo. Fleurette regarde tout cela avec ébahissement. Tableau.)

## ACTE TROISIÈME

---

Un petit salon chez Malombré. — Porte d'entrée au fond. — Portes dans les pans coupés. — Cheminée à gauche. — Une table à droite. — Un petit guéridon à gauche. — Consoles, glaces, fauteuils, chaises, etc etc...

### SCÈNE PREMIÈRE

MALOMBRÉ, seul.

(Il entre par le fond, l'air embarrassé, interdit, honteux, il a le chapeau sur les yeux, descend en scène, pousse un soupir, pose son chapeau avec colère sur la table à gauche, et s'assied.)

Le Phoque!... C'était le Phoque! Une cocotte... Une habituée du Skating! Pendant un mois, nous avons vécu dans l'intimité d'une femme... à roulettes... (Avec amertume.) Oh! ce Trépigny! Trou du diable, va! (Changeant de ton.) Non... mais ce qui me passe, c'est que j'ai pu prendre cette sauteuse pour une grande dame!... (se levant.) Car maintenant que j'y réfléchis... c'est vrai... pas d'allures... une élégance criarde et de mauvais goût... pas d'esprit... du bagou... une gaieté bruyante... et de l'opoponax... de l'opoponax toujours... de l'opoponax partout, jusque dans son costume de bains... son fameux costume blanc et rose... oh! la mer!... Si on m'y reprend jamais!... (Avec dédain.) De l'eau... et encore... de l'eau exécration!... un goût de médecine... Des matelots qui empoisonnent... des homards creux!... des gens tarés... Des aventuriers de toute sorte... car on ne rencontre que ça dans les villes d'eau... des aventuriers... ainsi ce M. Lucien Rupert... ça se dit le neveu d'un député... d'un futur ministre... Ah! Ouiche!... Quelque escroc! un grec je parie. Il m'a gagné constamment au rubicon... la chance... la chance... je t'en souhais, la chance!... Filou!

## SCÈNE II

MALOMBRÉ, JENNY, puis LE PÈRE MALO.

JENNY, entrant par la droite, un bouquet à la main \*. Tiens, papa,... tu es rentré...

MALOMBRÉ, à part. Ma fille... cachons-lui mon amertume...

JENNY, voyant entrer par la gauche le père Malo, en habit noir, tenant son chapeau de matelot à la main. Ah! le père Malo! (Elle met le bouquet dans un vase qu'elle prend sur la table de droite).

MALOMBRÉ, avec humeur au père Malo. Encore ici, vous?

LE P. MALO. Eh ben, me v'la prêt, mé!

JENNY, allant placer son bouquet sur la table de gauche. Et vos affaires marchent-elles, père Malo?... avez-vous vu tout votre monde?

LE P. MALO \*\*. Jé vas vous dire... madame Renouard...

MALOMBRÉ, au père Malo. Taisez-vous, ne parlez pas de madame Renouard...

LE MALO, à part. Qué qu'il a donc à me faire taire?... (Haut.) J'ai vu aussi monsieur Lucien Rupert... qui m'a dit que je vienne m'habiller... parce qu'à trois heures, je vais au ministère.

MALOMBRÉ, à part. Ah! oui!... Compte là-dessus!

LE P. MALO. Et qu'alors, je suis venu...

JENNY. Oh! mais... Vous vous êtes fait superbe!... Quel bel habit...

LE P. MALO. C'est celui de mossieu votre père!

MALOMBRÉ. Le mien!...

LE P. MALO. Je l'ai trouvé dans votre chambre, et je me suis permis... mais je vous le rendrai à mon retour.

MALOMBRÉ, à Jenny, avec humeur. Il est sans gêne!

JENNY. Oh! c'est ton vieux...

LE P. MALO. Vous n'auriez pas également un chapeau à me prêter... vu que le mien... (il montre son chapeau de matelot.)

JENNY. Papa en a précisément deux... Tenez, prenez celui-ci. (Elle lui donne le chapeau de Malombré.)

MALOMBRÉ, se récriant. Ah! permets!...

JENNY. Oh! C'est ton neuf...

MALOMBRÉ. Raison de plus!

JENNY. Il ne te va pas du tout... tu voulais le changer.

LE P. MALO, donnant son chapeau de matelot à Malombré. C'est ça, changeons.

MALOMBRÉ, jetant le chapeau au fond. Au diable!...

LE P. MALO. Vous n'auriez pas également une paire de gants?...

\* Mal., Jenny.

\*\* Jenny, le P. Malo, Mal.

MALOMBRÉ. Ah! non!... par exemple. Vous en trouverez chez le marchand en face... à côté du coiffeur...

LE P. MALO, s'emportant. Oh! les coiffeurs!...

MALOMBRÉ. C'est bon... allez, allez...

LE P. MALO. Je reviendrai après ma visite...

JENNY, le reconduisant. C'est cela! (Le père Malo sort par le fond.)

MALOMBRÉ, à part, avec humeur. Il faut que je l'équipe à présent... Un animal qui est cause de tout... Au fait, j'aurais dû me défier... un homme qui vous vend des homards creux!...

## SCÈNE III

MALOMBRÉ, JENNY, puis IRÈNE, FRANÇOISE.

JENNY, qui est allée à la porte de droite, appelant. Maman... maman... papa est revenu?

MALOMBRÉ, à part. Les malheureuses!.. Si jamais elles se doutaient...

IRÈNE, entrant\*. Ah! te voilà!... Eh bien?... Et ta visite à madame la comtesse!

MALOMBRÉ, avec effort. Je ne l'ai pas vue, elle était sortie.

IRÈNE, riant. Nous le savons bien...

MALOMBRÉ. Quoi?... qu'elle était sortie?...

IRÈNE. Pendant que tu étais chez elle, elle était ici...

MALOMBRÉ. Comment? (A part.) La femme à roulettes chez moi...

JENNY. C'est un singulier hasard...

IRÈNE. Tu sais que ce matin, le concierge a mis l'écriteau. Eh bien, madame la comtesse qui cherche un appartement, est venue précisément visiter le nôtre... sans se douter que c'est ici que nous demeurions...

JENNY. Ce qu'elle a été surprise en nous voyant...

MALOMBRÉ. Et... que vous a-t-elle dit?

JENNY. Oh! pas grand' chose...

IRÈNE. À peine entrée, elle s'est souvenue d'un rendez-vous très-important... chez la couturière, elle s'est excusée, et elle est partie tout de suite...

MALOMBRÉ, à part. Elle a eu la venette.

JENNY. Oh! mais elle a dit qu'elle reviendrait visiter l'appartement.

MALOMBRÉ. Aujourd'hui?

JENNY. Sans doute, si elle part bientôt...

MALOMBRÉ, à part, allant sonner. Ah! non, par exemple... (A Françoise qui entre par le fond\*\*.) Dites au concierge d'enlever l'écriteau!

\* Jen., Mal., Ir.

\*\* Jen., Mal., Fr., Ir.

IRÈNE. Comment!

MALOMBRÉ. J'accepte l'augmentation. (A François.) Qu'on me prépare le bail aujourd'hui même... et qu'on ne laisse plus monter aucun visiteur... vous entendez... aucun...

FRANÇOIS. Bien, monsieur. (A part.) En voilà une girouette!

MALOMBRÉ, à part. Revenir ici... le Phoque!

FRANÇOISE, à Irène. Je profiterai de ce que je descends pour aller commander les huitres et la timbale. (Elle sort par le fond.)

MALOMBRÉ \*. Les huitres... une timbale... en quel honneur?

IRÈNE. Rappelle-toi donc que tu as invité M. Lucien Rupert.

MALOMBRÉ, à part. C'est ma foi vrai... j'ai la tête si troublée... (Haut.) Je sais... mais il ne viendra pas.

JENNY. Au contraire.

MALOMBRÉ. Hein?

JENNY. Vois ce beau bouquet qu'il a envoyé tout à l'heure.

MALOMBRÉ. N'importe!... il ne viendra pas.

IRÈNE. Mais mon ami...

MALOMBRÉ, insistant. Il ne viendra pas! (A part.) Il ira dîner où il voudra... s'il croit que je vais le nourrir... un grec qui m'a flouté au rubicon... il ne manquerait plus que ça! (A Jenny.) Enlève ces fleurs!

JENNY, avec regret. Oh!

MALOMBRÉ, à Irène. Plus d'huitres, plus de timbales, plus de fleurs!... Je vais lui écrire à ce monsieur. (Il entre à gauche \*\*.)

IRÈNE, à part. Se douterait-il qu'il me fait la cour?

JENNY, emportant le bouquet. Oh! quel dommage! un si joli bouquet! Ah!

IRÈNE. Quoi donc?

JENNY, tirant un papier du bouquet. Un billet...

IRÈNE. Comment? M. Rupert s'est permis?

JENNY. Ce n'est pas lui. (Montrant le papier.) Vois donc. (Lisant.) « Arthur de Champrosé... »

IRÈNE, prenant le billet. « Arthur de Champrosé » c'est bien, laisse-moi...

JENNY. Tu connais donc un Arthur?...

IRÈNE, embarrassée. Oui... un ami de ton père... laisse-moi...

JENNY. C'est drôle!... moi je ne le connais pas. (Elle sort à droite en emportant le bouquet.)

\* Jenn., Mal., Ir.

\*\* Jenn., Irène.

## SCÈNE IV

IRÈNE, puis FRANÇOISE.

IRÈNE. Arthur de Champrosé... quel est ce monsieur? (Lisant le billet.) « Autant de pensées que de feuilles... autant de baisers que de fleurs! « L'insolent! » P. S. Ne parlez pas de moi à votre amie le Phoque, elle me croit en voyage. » — Ah! ce bouquet s'est trompé d'adresse...

FRANÇOISE, entrant par le fond avec un paquet entouré de saveurs roses \*.  
Voilà ce qu'on apporte pour madame...

IRÈNE. Pour moi... de quelle part?

FRANÇOISE, portant le paquet sur la table de gauche. Je n'en sais rien, madame... c'est un commissionnaire... Oh! mais ça sent bon!... ça sent la vanille.

IRÈNE, qui a défilé le paquet. Un coffret!... (L'ouvrant.) Des bonbons...

FRANÇOISE. Oh! des oranges glacées... avec une carte et un billet...

IRÈNE, les prenant. Encore!... Laissez-moi! (Lisant.) « Le baron de la Frimousse. »

FRANÇOISE, à part, en sortant. Il est joliment galant, le baron. (Elle sort par le fond.)

IRÈNE, lisant le papier. « Théâtre des Variétés... avant-scène des premières N<sup>o</sup>... » (Parlé.) Mais que signifie?... Et pour qui me prend-on décidément? serait-ce ce jeune homme qui m'a suivie hier jusqu'à ma porte et qui, sous prétexte qu'il m'a vue à Trépigny, a eu l'audace de m'accoster... (Voyant entrer Malombré.) Oh! mon mari!...

## SCÈNE V

IRÈNE, MALOMBRÉ.

MALOMBRÉ, rentrant par la gauche, une lettre à la main \*\*. Je viens d'écrire à ce M. Rupert... j'aurais pu ne pas affranchir... mais j'ai affranchi. (Voyant le coffret.) Tiens! des bonbons! Tu as bien fait d'en acheter! Je les adore! (Il en mange.) Ils sont excellents...

FRANÇOISE, paraissant au fond. Monsieur Rupert...

MALOMBRÉ. Lui!... qu'il entre... Je vais lui parler... j'aime

\* Franç., Irène.

\*\* Mal., Irène.

autant ça... seulement sauvons le timbre... (il humecte le timbre et pendant la scène suivante s'occupe de le décoller. Haut.) Laisse-moi...

IRÈNE. Que vas-tu faire?

MALOMBRÉ. Laisse-moi... (Irène sort par la droite.) Ce que je vais faire?... purger ma maison... l'assainir... (Françoise introduit Lucien et disparaît.)

## SCÈNE VI

## MALOMBRÉ LUCIEN.

LUCIEN, en grande toilette, à part\*. Il ne sort donc jamais, ce mari... (Haut descendant.) Ah! cher monsieur! J'espérais... (Se reprenant.) C'est-à-dire, je craignais de ne pas vous trouver.

MALOMBRÉ, très-froid. Qu'y-a-t-il monsieur? (Lucien lui tend la main, Malombré fait semblant de ne pas le voir.) Je vous écoute.

LUCIEN, à part. Tiens!... Il est froid... (Haut.) Je viens vous annoncer une grande nouvelle.

MALOMBRÉ. Ah!

LUCIEN. Mon oncle est nommé ministre!

MALOMBRÉ, vivement, à part. Hein! Allons bon! J'allais encore... (Haut et le regardant avec ironie.) Vraiment... Ah! cher monsieur, votre oncle est nommé ministre...

LUCIEN. Et il m'attache à lui, en qualité de chef du cabinet...

MALOMBRÉ, à part, pouffant. Chef du cabinet! (Haut.) Tant mieux, monsieur, tant mieux! (A part.) Ça ne prend plus du tout, ça, mon bon, ça ne prend plus!

LUCIEN. Je n'ai pas besoin de vous dire que si je peux vous être utile, je serai très-heureux...

MALOMBRÉ, à part. Je le vois venir, il va m'emprunter 20 francs.

LUCIEN. J'ai tenu à vous faire part moi-même de ces bonnes nouvelles, et à m'excuser en même temps de ne pouvoir dîner avec vous, ce soir... mes nouvelles fonctions...

MALOMBRÉ, à part. Quelque partie de jeu, pour dévaliser un pauvre diable, au dessert... (Haut.) Ça se trouve à merveille, ma femme est malade, et nous n'aurions pu vous recevoir... Je viens de vous écrire.

LUCIEN. Vraiment... mais quoi- donc?... une indisposition subite...

MALOMBRÉ. Oui... subite, et très-grave, très-grave...

\* Mal., Lucien.

LUCIEN. Ah!

MALOMBRÉ. Mais ne parlons plus de ça. (Il lui fait signe de s'asseoir et s'assied lui-même.) J'ai à vous entretenir de choses plus sérieuses...

LUCIEN, à part. Se serait-il aperçu?

MALOMBRÉ. Mon Dieu, monsieur, bien que vous ayez tout l'air de le supposer, je ne suis pas tout à fait un imbécile...

LUCIEN. Ah! monsieur...

MALOMBRÉ. Et j'ai vu clair dans votre jeu... (Sur un geste de Lucien.) Quand je dis votre jeu, je ne parle pas du rubicon... j'ai fait le deuil de mes pertes... qu'il n'en soit plus question...

LUCIEN, à part. Heiu?

MALOMBRÉ. Je veux parler de vos visites, vos assiduités, vos galanteries.

LUCIEN, à part. Nous y voilà!

MALOMBRÉ. C'est toujours à ma femme qu'elles s'adressent... mais... il ne m'a pas été difficile de comprendre que ce n'était là qu'un moyen détourné pour arriver plus sûrement jusqu'à ma fille.

LUCIEN, à part. Comment? il croit?... j'aime mieux ça... laissons-lui son erreur?... (Haut.) C'est vrai, monsieur; j'avais nourri l'espoir...

MALOMBRÉ, à part. Pas dégoûté, le gaillard!... (Haut.) Malheureusement monsieur, il y a depuis longtemps un mariage projeté entre ma fille et le neveu d'un ancien ami... et pour éviter tout commentaire malveillant, je vous prierai de vouloir bien suspendre vos visites... momentanément du moins. (Il se lève.)

LUCIEN, à part se levant. Ah!... (Haut.) Quelque regret que j'en aie, monsieur, je ne puis que m'incliner devant de pareilles susceptibilités. (A part.) Allons, congédié. ...

MALOMBRÉ, à part. Il a compris!...

LUCIEN. Je vous demanderai seulement la permission de venir prendre ce soir des nouvelles de madame Malombré.

MALOMBRÉ. C'est inutile, elle ira mieux.

LUCIEN. Cependant...

MALOMBRÉ. Si vous y tenez absolument, je ferai déposer un bulletin chez le concierge pour vous éviter de monter.

LUCIEN. Un bulletin!... C'est donc grave?...

MALOMBRÉ. Très-grave... mais, je vous le répète, elle ira mieux, ce soir, beaucoup mieux!... Et il sera tout à fait inutile que vous vous dérangeassiez.

FRANÇOISE, entrant par le fond\*. Monsieur le comte de Mézin demande à parler à monsieur.

MALOMBRÉ, à part, très-ennuyé. Encore!... Ah, ça! est-ce qu'il va venir m'embêter souvent, celui-là, avec ses querelles de mé-

\* Mal., Fr., Lucien.



nage... ça ne me regarde pas... Il me l'a assez dit que ça ne me regardait pas... (Haut et de mauvaise humeur.) Faites entrer!

LUCIEN, à part. Oh! il a beau dire, je suis convaincu qu'il est jaloux! (Saluant Malombré et le comte qui entre par le fond.) Messieurs! (Le comte salue.)

MALOMBRÉ, sans se retourner \*. Adieu, monsieur, adieu! (À part.) En voilà toujours un de moins. (Lucien sort par le fond. — Malombré et le comte se saluent.)

## SCÈNE VII

## MALOMBRÉ, LE COMTE.

MALOMBRÉ, après avoir hésité à le faire asseoir. Asseyez-vous! (À part. Après tout c'est un comte!...)

LE COMTE. M'asseoir!... Vous ne voyez donc pas que je bous... il faut que je marche. (Il passe à droite.)

MALOMBRÉ \*\*. Comme il vous plaira!

LE COMTE, très-agit. Ce que je craignais, arrive, monsieur, ma femme demande sa séparation...

MALOMBRÉ, avec la plus grande indifférence. Ça ne m'étonne pas... à sa place, j'en ferais autant.

LE COMTE, s'arrêtant. Hein!... (Il se trouve placé près de la table et y prend un couteau à papeter avec lequel il se met à frapper dans sa main.)

MALOMBRÉ, à part. Ah! je me suis mêlé de ce qui ne me regardait pas!... ah! je me suis imposé!...

LE COMTE, se levant. C'est là tout ce que vous trouvez à me dire après m'avoir ruiné?...

MALOMBRÉ. Je vous ai ruiné?... Moi?...

LE COMTE. Eh! sans doute!... Quand j'ai épousé madame Renouard, j'avais follement dissipé ma fortune. Elle, au contraire était fort riche, nous nous sommes mariés sous le régime dotal... dotal... dotal... comprenez-vous, monsieur, comprenez-vous!... (En disant cela, il coupe le couteau en deux et en met les morceaux dans sa poche.)

MALOMBRÉ, un peu froissé. Certainement, monsieur, je comprends... je ne suis pas une bête! (À part.) Insolent! (Haut.) Mais que voulez-vous que je fasse à cela?

LE COMTE, prenant un bâton de cire à cacheter sur la table et recommençant à frapper dans sa main.) Que sais-je?... Voyez... cherchez... atténuez, monsieur, atténuez!...

MALOMBRÉ. Atténuez... atténuez... (À part.) Ma cire à cacheter maintenant.

\* Le comte., Mal., Lucien.

\*\* Mal., le comte.

LE COMTE. Il le faut dans votre intérêt même.

MALOMBRÉ. Comment?

LE COMTE. Jolie position pour vous devant le tribunal!...

MALOMBRÉ. Moi... devant le tribunal...

LE COMTE. Sans doute!... Assigné par la comtesse, obligé de venir raconter... à l'audience, vos mésaventures de Trépigny... (En disant cela, il casse le bâton de cire en plusieurs morceaux et finit par les mettre dans sa poche.)

MALOMBRÉ, qui est devenu sérieux, vivement au comte. Plus bas, monsieur le comte, plus bas, je vous en supplie... Si ma femme entendait...

LE COMTE. Et le lendemain la publicité des journaux, les reporters à vos troussees...

MALOMBRÉ, avec résolution. Vous avez raison, monsieur le comte, il faut arrêter cette affaire...

LE COMTE. Aujourd'hui même... (il tire sa montre, la secoue et la porte à son oreille.) La comtesse a vu son avoué.

MALOMBRÉ. Déjà!

LE COMTE. Et son avocat... un avocat célèbre. — Eh! tenez c'est lui qui entrait chez elle au moment où vous êtes sorti...

MALOMBRÉ, relevant la tête vivement. Chevrotin?

LE COMTE. Précisément... maître Chevrotin...

MALOMBRÉ, avec la plus grande joie. Mais alors, nous sommes sauvés... monsieur le comte, nous sommes sauvés.

LE COMTE. Comment, sauvés?

MALOMBRÉ. Eh! parbleu!... Chevrotin ne plaidera pas... Chevrotin arrangera l'affaire!... Chevrotin est mon meilleur ami, songez donc! un ami de trente ans! Chevrotin n'a rien à me refuser!

LE COMTE, radieux. Vous croyez...

MALOMBRÉ. Je vous en réponds... Il est le parrain de ma fille... il sera bientôt son oncle...

CHEVROTIN, en dehors. Ne vous dérangez pas.

MALOMBRÉ. Eh! mais... le voici... précisément...

LE COMTE. Maître Chevrotin...

MALOMBRÉ. C'est le Ciel qui l'envoie. (Voyant que le comte fait mine de s'en aller.) Restez!... Je vais vous présenter!... (Chevrotin paraît au fond.)

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHEVROTIN.

CHEVROTIN, à part \*. Oh! le comte!

MALOMBRÉ. Entre donc!... (Présentant.) Monsieur le comte de

\* Chev., Mal., le comte.

Mézin... M. Chevrotin, ancien bâton... mon meilleur ami. (Le comte salue.)

CHEVROTIN, après avoir salué le comte froidement. J'ai déjà eu l'honneur de voir, monsieur, mais je vous dérange peut-être... vous avez à causer... (il fait un geste.) Je me retire...

LE COMTE, très-poliment. N'en faites rien, monsieur... C'est moi qui vous quitte... quelques affaires importantes. (Le comte et Chevrotin se saluent. Salut très-froid de Chevrotin. Le comte tire sa montre, la regarde, la secoue et la porte à son oreille.)

MALOMBRÉ, reconduisant le comte. C'est cela... laissez-moi causer avec lui... je vous ferai connaître le résultat de notre conversation.

LE COMTE, bas. Et vous espérez...

MALOMBRÉ, bas. Je réponds de tout, vous dis-je... (ils se saluent. Le comte sort par le fond en secouant de nouveau sa montre.)

## SCÈNE IX

MALOMBRÉ, CHEVROTIN.

MALOMBRÉ\*. Tu n'as pas été gentil avec le comte.

CHEVROTIN. J'ai été ce que l'on doit être avec un adversaire.

MALOMBRÉ. Oh! un adversaire!...

CHEVROTIN. Tu ignores donc que la comtesse intente un procès à son mari... et que c'est moi qu'elle a choisi...

MALOMBRÉ. Je sais tout cela... seulement, tu ne le plaideras pas son procès!

CHEVROTIN. Comment, je ne le plaiderai pas!

MALOMBRÉ. Tu la décideras à y renoncer...

CHEVROTIN. Ah! ça, es-tu fou? Pourquoi diable veux-tu que j'empêche la comtesse de se séparer d'un monsieur qui se conduit indignement avec elle... que j'aie me priver d'une affaire magnifique...

MALOMBRÉ, étonné. Alors, tu refuses...

CHEVROTIN. Mais tu ne sais donc pas qu'il s'agit de vingt-cinq mille francs d'honoraires... au moins.

MALOMBRÉ. Ah! si tu fais intervenir des questions d'argent...

CHEVROTIN. Dame!... Je n'ai pas ta fortune, moi... je ne suis pas riche... J'ai un neveu et deux nièces à établir.

MALOMBRÉ, très-pincé. C'est bien, mon ami... j'avais cru qu'il me suffisait de t'exprimer le désir...

CHEVROTIN. Comme ça... tout simplement...

MALOMBRÉ. Je me suis trompé, paraît-il?

CHEVROTIN. Après tout, qu'est-ce que cela te fait que la com-

\* Chev., Mal.

tesse plaide contre son mari... Tu ne le connais pas... un ami d'un mois...

MALOMBRÉ. Mais, il serait ruiné !

CHEVROTIN. Ah ! si tu fais intervenir des questions d'argent.

MALOMBRÉ. Tu m'ennuies !

\* CHEVROTIN. D'ailleurs, d'où te vient ce grand intérêt que t'inspire le comte ?... Un monsieur qui s'est moqué de toi... qui vous a présenté sa maîtresse comme étant sa femme...

MALOMBRÉ. Eh ! parbleu... s'il ne s'agissait que de lui... ça me ferait même plaisir... mais, moi aussi, je serai compromis.

CHEVROTIN. Toi, comment ?

MALOMBRÉ. Ne faudra-t-il pas que j'avoue publiquement que je me suis fourré dedans...

CHEVROTIN. Ah ! voilà !

MALOMBRÉ. Que pendant un mois, j'ai donné pour compagne à ma femme et à ma fille, une cocotte... une farceuse... un phoque...

CHEVROTIN. Ah ! Dame !...

MALOMBRÉ. Crois-tu que cela sera bien agréable pour ton neveu !...

CHEVROTIN, ne comprenant pas. Pour mon neveu... \*

MALOMBRÉ. Ne doit-il pas épouser ma fille ?... Il avait été convenu avant mon départ...

CHEVROTIN. Ah ! oui... avant ton départ... avant ton départ... mais depuis...

MALOMBRÉ, s'échauffant peu à peu. Alors, c'est décidé, tu vas m'en voyer une assignation à comparoir, comme vous dites dans votre affreux barogouin... à moi, à ma femme, à ma fille, à ma bonne, à ma concierge, à mon porteur d'eau, à toute la maison... Tu vas inonder mon foyer de papier timbré ?...

CHEVROTIN. Dame !... Ce n'est pas moi... C'est la loi qui le veut...

MALOMBRÉ, se levant. La loi !... la loi !... ah ! c'est trop fort, et tu crois que je comparais... que je consentirais à déposer... mais je quitterais plutôt Paris, je voyagerais...

CHEVROTIN. Le président accordera une remise, voilà tout... on t'attendra trois mois, six mois, un an s'il le faut !...

MALOMBRÉ. Ah ! c'est comme ça... Eh bien, écoute... Si tu as l'ignominie de me faire assigner, je comparais, nous comparais tous... Ça m'est égal !... mais nous ne parlerons pas, tu m'entends bien, nous ne parlerons pas ! Tu plaideras tout seul... Tu mangeras tes 25,000 francs tout seul... comme un égoïste et un goulu que tu es !... Et si le ciel est juste, il t'enverra une bonne indigestion, dont tu mourras tout seul ! un jour, dans un coin !... Quant à nous arracher un mot n'y compte pas... à dater de ce moment, je ne connais plus ni ton comte, ni ta comtesse. (il remonte.)

## SCÈNE X

LES MÊMES, IRÈNE, ET JENNY.

JENNY, allant à Chevrotin\*. Bonjour, mon parrain!

IRÈNE. J'entends que vous parlez du comte et de la comtesse.

JENNY. Est-ce qu'elle est revenue?

MALOMBRÉ. Tais-toi.

JENNY. Pour l'appartement...

MALOMBRÉ. Mais tais-toi donc... Tu ne la connais pas... Tu ne l'as jamais vue.

JENNY, étonnée. Comment?

IRÈNE. Mais, mon ami...

MALOMBRÉ. Toi aussi, tais-toi... à dater de ce moment, vous ne devez plus en parler jamais... jamais... jamais.

JENNY. Oui, papa.

IRÈNE, à part. Ah! ça! que signifie?... (Elles interrogent du regard Chevrotin qui leur fait signe de se taire.)

## SCÈNE XI

LES MÊMES, LE PÈRE MALO.

LE P. MALO, entrant par le fond \*\*. C'est encore mé... mesdames... messieurs...

IRÈNE. Vous avez l'air content, père Malo?...

LE P. MALO, descendant. Oué!... je crê que ça va marcher tout de même... En sortant ce matin de chez madame Renouard... ou plutôt, madame la comtesse...

MALOMBRÉ, bas au père Malo. Assez!...

LE P. MALO, étonné, à part. Encore!... (Haut.) Vu qu'elle s'est romariée avec monsieur le comte... vous savez bien, monsieur le comte...

CHEVROTIN, bas au père Malo \*\*\*. Assez!

LE P. MALO, étonné, à part. Lui aussi!...

IRÈNE. Quel comte?

LE P. MALO. Celui que vous connaissez.

MALOMBRÉ, bas au père Malo, en l'attirant à lui. Sapristi!... Avez-vous bientôt fini vos bavardages?

LE P. MALO. Qué qué vous dites... mosieur Malombré?

\* Chev., Jenn., Mal., Ir.

\*\* Chev., Jenn., le P. M., Mal., Ir.

\*\*\* Jenn., Chev., le P. Malo, Mal., Ir.

MALOMBRÉ. Je vous dis de vous taire... de ne pas recommencer à jacasser comme ce matin... vieille pie...

LE P. MALO, ahuri. Comment?... Vieille pie... vous m'appelez vieille pie!

JENNY ET IRÈNE. Oh!

CHEVROTIN, à part. Aïe... Aïe!...

MALOMBRÉ. C'est vrai!... Vous êtes toujours à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas (il s'éloigne.)

LE P. MALO, commençant à se monter \*. Apprenez qu'é né mé mêlons pas des affaires des autres, mossieu... Je suis connu pour ça à Trépigny... de père en fils... et que j'é n'souffrirons pas qu'on mé lé reproche, entendez-vous!

CHEVROTIN, JENNY, ET IRÈNE, cherchant à le calmer. Voyons, père Malo.

LE P. MALO. De père en fils...

MALOMBRÉ. Allons, c'est bon...

LE P. MALO. C'est qu'é cé matin, vous m'en avez dit de toutes les couleurs... chez madame la comtesse... mais y n'faudrait pas recommencer. (S'avançant menaçant.) Je ne suis qu'un pêcheur... un moudeste pêcheur mais qu'on a son honneur tout comme un autre... vous entendez, mossieu... tout comme un autre...

JENNY, IRÈNE et CHEVROTIN, intervenant. Voyons, père Malo... ne vous fâchez pas...

LE P. MALO. C'est vrai ça... Est-ce qu'é c'est ma faute à mé, si lé comte, il s'a moqué de vous à Trépigny... s'il vous a fait passer sa bonne amie pour sa femme.

IRÈNE, et JENNY. Hein?

CHEVROTIN, à part. Patatras!

MALOMBRÉ, furieux \*\*. Vous tairez-vous à la fin?

LE P. MALO, furieux aussi. Et qui qui me fera taire? (Chevrotin cherche à le calmer. A Malombré.) C'est-y vous?

IRÈNE, à part. Ah! je comprends tout, maintenant...

LE P. MALO, que Chevrotin retient. Non...mais, qui qui mé fera taire! C'est-y lui?

JENNY, à Irène. Qu'y-a-t-il donc?

IRÈNE, à Jenny. Viens chercher nos ombrelles, mon enfant...

JENNY. Mais...

IRÈNE. Viens... viens... (Elles sortent par la droite.)

LE P. MALO, à Chevrotin qui n'a cessé de le retenir \*\*\*. Oué... Oué... j'é mé calme... parcéqué j'é suis dans le monde... (Avec luttantou, en regardant Malombré.) Et qu'é moi, j'é suis un homme qui connaît lé monde... et qu'il y a des paroissiens qui né lé connaissent pas... lé monde...

\* Jenn., Chev., le P. Malo, Ir., Mal.

\*\* Chev., le P. Malo, Mal., Jenny, Ir.

\*\*\* Chev., le P. Malo, Mal.

MALOMBRÉ. C'est bon !... c'est bon !... Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? que venez-vous faire ici ?

LE P. MALO, à Chevrotin \*. Jé mé calme. (A Malombré.) Jé viens... histoire de prendre mon parapluie et mes papiers que j'ai laissés dans ma veste... pour cé qui est de votre habit... On vous le rendra votre habit. (Il remonte avec Chevrotin qui cherche à le calmer.)

MALOMBRÉ. C'est bien, allez !... allez !... (Entre ses dents.) Et ne revenez plus surtout.

LE P. MALO, sortant. Oh ! ces Parisiens ! Quand ce n'est pas des coiffeurs qui vous taquinent, c'est autre chose... vieille pie !... y m'a appelé vieille pie !... (Il sort par la gauche.)

MALOMBRÉ, à part \*\*. Pourvu que ma femme n'ait pas compris !...

IRÈNE, rentrant à Chevrotin qui prend son chapeau.. Vous nous quittez déjà, monsieur Chevrotin ?

CHEVROTIN. Excusez-moi, une affaire importante...

MALOMBRÉ, entre ses dents. Chez la comtesse, sans doute... Oh ! les vieux amis ?...

CHEVROTIN, au fond avec Irène. Au revoir, Malombré.

MALOMBRÉ, sans se retourner. BONSOIR ! (Chevrotin sort par le fond après avoir serré la main d'Irène.)

## SCÈNE XII

MALOMBRÉ, IRÈNE, puis JENNY.

IRÈNE \*\*\*. Eh bien ! nous voilà dans une jolie position !

MALOMBRÉ, embarrassé. Hein ! Que veux-tu dire ?

IRÈNE. Oh ! ne cherchez pas à nier... j'ai tout compris... sa maîtresse... c'était sa maîtresse !...

MALOMBRÉ. Est-ce que c'est ma faute ? C'est ce maudit comte...

IRÈNE. Du tout !... c'est vous qui couriez constamment après eux... et des promenades... des excursions... des parties à ânes... je vous demande un peu, à votre âge, et avec cette tournure-là... monter sur un âne... Pauvre bête !...

MALOMBRÉ, à demi-voix. Il ne se plaignait pas.

IRÈNE. Savez-vous ce qui en est résulté... c'est que m'ayant vue pendant un mois dans l'intimité de cette femme, porter les mêmes toilettes, car vous nous avez obligées à nous habiller comme elle, on s'est figuré que j'appartenais à ce monde, ou plutôt à ce demi-monde !...

MALOMBRÉ. Oh ! Quelle idée !

\* Le P. M., Chev., Mal.

\*\* Mal., Chev., Ir.

\*\*\* Mal., Irène.

IRÈNE. Ce qui fait qu'en me retrouvant à Paris, on me traite... savez-vous comment, on me traite, monsieur, comme une cocotte...

MALOMBRÉ. Oh! par exemple!... une cocotte!...

IRÈNE. En voulez-vous des preuves?... Ce bouquet de ce matin...

MALOMBRÉ. C'est M. Lucien Rupert...

IRÈNE. Pas du tout... c'est M. Arthur... Le petit Arthur de Champroisé...

MALOMBRÉ. Hein!

IRÈNE. Avec ce billet. (Elle le lui remet.)

MALOMBRÉ, lisant.. « Autant de pensées que de feuilles... autant de baisers que de fleurs... Ne parlez pas de moi à votre amie, le Phoque. » (Parlé.) Oh! ma pauvre Irène!

IRÈNE. Et ces bonbons que vous croquiez si bien, tout à l'heure... un cadeau du baron.

MALOMBRÉ. Quel baron?

IRÈNE. Le petit baron de la Frimousse... avec une avant-scène pour ce soir... mais ce n'est pas tout... Lisez cette lettre qu'on a remise tout à l'heure à Françoise en lui glissant 20 francs dans la main... (Elle la lui donne.)

MALOMBRÉ, lisant. « A minuit chez Bignon... couchez votre singe... » (Parlé.) Ton singe... Tu as un singe?

IRÈNE, assise à droite. Continuez!...

MALOMBRÉ. « Et venez nous rejoindre... Arthur déjà nommé. »

IRÈNE. Le petit Arthur du bouquet... Et le post-scriptum... lisez le post-scriptum...

MALOMBRÉ, lisant. « On dira des bêtises! » (Parlé.) Polisson! (Lisant.) « N'amenez pas le Phoque... elle nous embête! »

IRÈNE. Tout à l'heure encore, je ne comprenais rien à ces lettres... à ces cadeaux... mais maintenant c'est clair. (Se levant.) Et comme je ne veux pas que cela continue...

MALOMBRÉ. Je ferai mettre un avis dans les journaux.

IRÈNE. Nous ne passerons pas l'hiver à Paris... demain nous partirons pour Nice, Monaco...

MALOMBRÉ. Ah! permets...

IRÈNE. Vous m'avez compromise... je le veux!...

MALOMBRÉ. Mais...

IRÈNE, voyant entrer Jenny. Votre fille!

JENNY, rentrant par la droite avec deux ombrelles excentriques, à Irène. Voici nos ombrelles... partons-nous?

IRÈNE. Oui, nous partons, mon enfant... nous partons. (Elle va s'arranger devant une glace.)

MALOMBRÉ, à part. C'est vrai tout de même que ma fille est mise comme une cocotte. (Il s'approche de Jenny qui est en train de boutonner ses gants et se met à lui arracher les plumes de son chapeau et les rebans de sa



rebe.) Qu'est-ce que c'est que ces rubans-là... ces plumes?...

JENNY. Que fais-tu donc, papa?

MALOMBRÉ, continuant. J'enlève tous ces colifichets ridicules...

JENNY. Mais à Trépigny, tu trouvais cela si joli!...

MALOMBRÉ. C'est affreux... tu as l'air d'une cocotte...

IRÈNE ET JENNY. Hein?

MALOMBRÉ. Non!... je veux dire d'une comtesse, et tu ne l'es pas. (A Jenny qui le regarde étonné.) Tu n'es pas comtesse, n'est-ce pas? (Saisissent l'ombrelle rouge de Jenny.) Quant à cette ombrelle extravagante... (Il la brise.)

JENNY. Oh! c'est toi qui me l'as achetée...

MALOMBRÉ. Je t'en donnerai une autre!

IRÈNE, emmenant Jenny. Viens, mon enfant, viens. (A part.) Il finirait par tout casser...

JENNY, en sortant. Mais qu'a donc papa?

IRÈNE. Ses nerfs, sans doute... (Elle sort par le fond avec Jenny.)

## SCÈNE XIII

MALOMBRÉ, puis FRANÇOISE.

MALOMBRÉ. Mes nerfs... oui... j'ai mes nerfs... (Agitant ses doigts.) Ah! je déchirerais bien quelque chose!... maudit comte!... Ma femme prise pour une cocotte... pour une amie du Phoque!... Eh bien! et moi!... qu'est-ce que je suis alors?... Eh! parbleu, le singe!... (Montrant la lettre.) « Couchez votre singe » c'est moi qui suis le singe...

FRANÇOISE, qui est entré par le fond avec un papier à la main \*. Monsieur...

MALOMBRÉ. Hein?... quoi?... Qu'est-ce encore?... je n'y suis pour personne...

FRANÇOISE. Mais ce n'est personne, monsieur... c'est un papier que le concierge m'a dit de vous remettre... (Elle le donne.)

MALOMBRÉ, à part d'une voix sourde. Un papier timbré! Il ne manquait plus que ça... (Haut avec force.) Laissez-moi!

FRANÇOISE. Oui, monsieur.

MALOMBRÉ, avec plus de force. Laissez-moi donc!

FRANÇOISE, effrayée, à part. Oh! la la! (Elle se sauve par le fond.)

\* Mal., Ir.

## SCÈNE XIV

MALOMBRÉ, puis CHEVROTIN.

MALOMBRÉ, laissant échapper sa colère. Un papier timbré!... une assignation : (Froissent le papier avec rage et le jetant sur la table.) Voilà le couronnement de toute une vie de probité!... et c'est un ami d'enfance... Oh! le misérable!... le polisson!... (Voyant la porte du fond s'ouvrir.) Lui!... contenons-nous! (Il se détourne et se tient debout la main appuyée sur la table.)

CHEVROTIN, descendant souriant\*. Mon ami!...

MALOMBRÉ, se retournant vivement. Je vous défends de m'appeler votre ami.

CHEVROTIN. Qu'as-tu donc?

MALOMBRÉ. Je vous défends de me tutoyer!

CHEVROTIN, à part. Qu'est-ce qu'il a?

MALOMBRÉ. Soyez heureux, monsieur, le sacrifice est consommé.

CHEVROTIN. Ah! ça... me diras-tu?

MALOMBRÉ. Je vous ai défendu de me tutoyer! (Reprenant.) Mais tout ici, doit être un remords pour vous!... ma table, devant laquelle vous veniez vous asseoir régulièrement tous les dimanches...

CHEVROTIN. Mais encore une fois, mon ami...

MALOMBRÉ. Je ne suis plus votre ami!... (Continuant.) Ces tasses dans lesquelles vous preniez votre café... avec quatre morceaux de sucre... (Sur un geste de Chevrotin.) Oh! ne niez pas!... vous en mettiez quatre morceaux, monsieur... (Ramassant l'ombrelle.) Jusqu'à cette ombrelle...

CHEVROTIN, à part. Il devient fou!

MALOMBRÉ. Oui, monsieur... cette ombrelle... car elle appartient à une enfant dont vous êtes le parrain... à une enfant dont vous avez juré de faire le bonheur, et dont vous brisez à jamais l'avenir. (Il casse de nouveau l'ombrelle et la jette au fond.)

CHEVROTIN. Malombré!...

MALOMBRÉ. Ah! si le peu de cheveux qui vous reste, n'était pas blancs... et si moi-même je ne respectais encore le souvenir de notre vieille amitié... déjà monsieur, je vous aurais interdit mon seuil... et demain... demain... vous auriez reçu mes témoins...

CHEVROTIN, se fâchant. Ah! ça, mais, tu m'ennuies, toi... En voilà assez... me diras-tu ce que j'ai fait, à la fin?

MALOMBRÉ. Il ose le demander! (Prenant le papier timbré sur la table et lui montrant. Tenez, monsieur, voilà ce que vous avez fait...)

\* Mal., Chev.

CHEVROTIN, très-étonné. Du papier timbré!...

MALOMBRÉ. Oui, monsieur, du papier timbré!

CHEVROTIN. Mais, ce n'est pas moi, je te jure... à moins que l'avoué.

MALOMBRÉ, l'interrompant avec force. Vous ou un autre, je l'ai reçu... et pas même sous enveloppe... (Avec rage.) mais voilà le cas que j'en fais de votre assignation, (il déchire le papier avec les mains et les dents.) Voilà le cas que j'en fais. (il jette les morceaux aux pieds de Chevrotin qui le regarde faire et remonte.)

CHEVROTIN, à lui-même \*. Une pareille rapidité de procédure... ça ne se serait jamais vu au palais. (il ramasse un des morceaux de papier et lit.) « S'engage à faire ramoner les cheminées deux fois par an... »

MALOMBRÉ, descendant. Hein! — Quoi!... les cheminées! les cheminées de la comtesse?...

CHEVROTIN, ramassant un autre fragment de papier et lisant. « A faire monter l'eau et le charbon par l'escalier de service... »

MALOMBRÉ, avec colère. Est-ce que ça me regarde, son eau et son charbon! (il ramasse un morceau de papier ainsi que Chevrotin et lit. « S'engage à n'avoir plus d'enfant!... » (Paris.) Quoi? plus d'enfant!

CHEVROTIN, lisant un fragment. « Ni chien, ni chat, ni pi... » comment ni pi... ni piano sans doute! mais qu'est-ce que tu me chantes avec ton assignation! c'est un bail!

MALOMBRÉ, étonné. Un bail! (Tous deux ramassent des morceaux et les lisent.)

CHEVROTIN. « En quatre termes égaux... »

MALOMBRÉ, « Les réparations locatives... »

CHEVROTIN. « Pour trois six neuf... »

MALOMBRÉ. C'est ma foi, vrai... c'est mon nouveau bail que le propriétaire m'envoyait à signer...

CHEVROTIN. Tu ne l'avais donc pas lu?...

MALOMBRÉ. Je le recevais à l'instant...

CHEVROTIN. Animal, va...

MALOMBRÉ, à lui-même honteux. C'est vrai!... J'aurais dû regarder...

CHEVROTIN. Je me disais aussi! c'est impossible! moi qui viens justement de renvoyer à la comtesse les pièces du dossier.

MALOMBRÉ, Hein?...

CHEVROTIN. En lui disant que cette affaire ne me paraît pas avoir la gravité qu'elle lui prête, et qu'en présence du repentir de son mari...

MALOMBRÉ. Tu as fait cela... Tu as renoncé à un procès im- perdable?... à des honoraires superbes?...

CHEVROTIN. Oh! mais ne va pas croire que c'est pour toi, au moins... Je n'ai songé qu'à ta femme et à ma chère filleule, à mon neveu qui ne s'en serait jamais consolé...

MALOMBRÉ. Tu me dis cela, mais au fond, c'est pour moi..

\* Chev., Mal.

pour moi seul ! (Se jetant dans ses bras.) Ah ! mon ami ! ah ! mon vieux camarade !... Les amitiés d'enfance, il n'y a que ça de vrai... de solide ! (Très-ému.) Embrasse-moi encore... (Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.) Théophile !...

CHEVROTIN. Casimir !... (Après s'être embrassés tous deux, ils couvrent une larme.)

MALOMBRÉ. Mais sois tranquille ! ton neveu n'y perdra rien... je mettrai 30,000 francs de plus dans la corbeille.

CHEVROTIN, voyant entrer le comte. Le comte !

## SCÈNE XV

LES MÊMES, LE COMTE, puis FRANÇOISE.

LE COMTE, entrant par le fond et venant serrer la main de Chevrotin\*. Ah ! monsieur, comment vous remercier ?...

MALOMBRÉ, triomphant. Eh bien ! que vous avais-je dit ?

LE COMTE, à Chevrotin. J'étais auprès de la comtesse... je cherchais à la calmer... lorsque votre lettre est arrivée... grâce à elle et à ma rupture avec le Phoque...

MALOMBRÉ. Oh ! pas ce nom-là, n'est-ce pas ?

LE COMTE, souriant. Avec la personne... la comtesse a pardonné et nous partons demain pour l'Italie.

MALOMBRÉ. A la bonne heure !

LE COMTE, tirant de sa poche, les morceaux du couteau à papier et de la cire à scabeter. Ceci est à vous, je crois ?

MALOMBRÉ. Parfaitement. (A part.) Ça se recolle. (Le comte va porter les morceaux sur la table à droite.)

FRANÇOISE, entrant par la gauche. Monsieur, il y a dans le fumoir, trois petits jeunes gens, qui demandent après madame.

MALOMBRÉ, à part. Sapristi !...

FRANÇOISE. Voici leurs cartes\*\*.

CHEVROTIN, qui a pris les cartes... lisant. Le baron de la Frimousse.

MALOMBRÉ, les lui arrachant. Donne !

LE COMTE. Polisson !... polisson !... Il m'a traité de singe !...

MALOMBRÉ. Vous aussi ?

LE COMTE. Quoi ?

MALOMBRÉ. Rien. (A part.) Lui, je comprends cela. (Bas à Françoise.) Dis leur que le singe est là.

FRANÇOISE, étonnée. Le singe ?

LE COMTE. Plait-il ?

MALOMBRÉ. Rien... rien... (A Françoise.) Ils s'en iront ! (Françoise rentre à gauche au moment où Irène, Jenny et le père Malo, entrent par le fond.)

\* Chev., le comte, Mal.

\*\* Chev., Fr., Mal., le comte.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, IRÈNE, JENNY, LE PÈRE MALO, puis FRANÇOISE.

IRÈNE, au fond. Entrez donc, père Malo! (Il entre avec Jenny.)

MALOMBRÉ allant à lui très-gaiement. Entrez donc! Ce bon père Malo! nous nous sommes quittés un peu fâchés tout à l'heure. (Le comte va saluer Irène et cause avec elle.)

LE P. MALO, un pot de fleurs sur le bras \*. Oh! c'était un grain... comme nous disons, nous, modestes pêcheurs... mais c'est passé (Offrant son pot de fleurs à Irène.) Ceci est un cadeau pour madame.

MALOMBRÉ, à part. Encore!... (Haut.) Qu'on flanque ça par la fenêtre (il le prend et le passe à Jenny.)

LE P. MALO. Mais, monsieur Malombré!...

MALOMBRÉ. Par la fenêtre!... assez d'Arthur!...

LE P. MALO. Mais, c'est moi que j'en fais l'hommage...

MALOMBRÉ. Vous! Rendez-le lui. (Jenny passe le pot de fleurs à Malombré, Malombré le rend au père Malo, celui-ci l'offre à Irène, le comte le prend et le pose sur la table à droite.)

LE P. MALO. Vu que je suis bien content tout de même.

JENNY. Il a son bureau de poste!

TOUS, excepté Irène. Ah bah!

LE P. MALO. Oué... l'affaire est dans le sac... grâce à monsieur Lucien et à son oncle le ministre. (Il remonte à gauche.)

MALOMBRÉ. Son oncle est donc réellement ministre?

LE COMTE. Depuis ce matin... vous n'avez pas lu l'*Officiel*.

MALOMBRÉ, à part. Sapristi! moi qui l'ai pris pour un grec et qui l'ai flanqué à la porte... j'irai lui faire des excuses.

CHEVROTIN, à Jenny. Ah! ça, ma nièce, à quand la noce?

JENNY. Mais...

MALOMBRÉ, à part. Tiens! une idée!... Je l'inviterai avec son oncle le ministre... ça fera bien.

JENNY. Demandez à papa, mon parrain...

MALOMBRÉ. Eh bien, dans un mois... avant même... (A part.) Les ministres durent si peu par le temps qui court.

LE P. MALO, à Malombré. A présent, je vais vous rendre votre habit. (Il fait mine de l'ôter.)

MALOMBRÉ. Merci!... gardez-le... je vous en fais cadeau! (A part.) Il l'a déjà parfumé.

CHEVROTIN \*\*. Et quand retournez-vous à Trépigny, père Malo?

\* Chev., Jen., Mal., le P. M., Ir., le comte.

\*\* Jen., Chev., le P. M., Mal., Ir., le comte.

LE P. MALO. Ce soir...

MALOMBRÉ. Déjà?

LE P. MALO. Je vas vous dire... ma femme ne peut pas se passer de mé plus d'un jour... et d'une nuit. (Il éclate de rire en donnant deux tapes à Malombré et à Chevrotin.)

MALOMBRÉ ET CHEVROTIN, riant. Ah! ah! ah! (Le père Malo, remonte près de Jenny.)

FRANÇOISE, rentrant par le fond. Monsieur... le concierge de mande si vous avez signé le bail que je vous ai remis.

MALOMBRÉ. Le bail! Tiens, en voilà les morceaux, tu les lui porteras! (Françoise remonte.)

IRÈNE \*. Nous déménageons donc!

MALOMBRÉ. Je crois bien! un joli bail!

CHEVROTIN. « Le preneur s'engage à n'avoir plus d'enfants! »

MALOMBRÉ, à Chevrotin, regardant Irène. Plus d'enfant!... quand on revient de Trépigny-sur-Mer!...

\* Jen., le P. M., Chev., Mal., Ir., le comte.

FIN